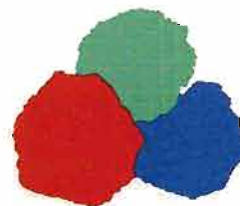


Différences



La France
qui
se bouge



EN AVANT, MARCHES



APARTHEID STOP:

PORTEZ LE BADGE, FAITES LE PORTER A TOUS CEUX QUI VEULENT MARQUER LEUR SOLIDARITE AUX VICTIMES DE L'APARTHEID.

10 F pièce plus 2,20 F de frais d'envoi - 6 F pour les commandes en nombre et les comités locaux du MRAP. Se renseigner auprès de Danièle Simon, Différences, 89, rue Oberkampf, 75011 Paris. Tél. : (1) 48.06.88.33.

Différences

Magazine créé par le MRAP
(Mouvement contre
le racisme et pour
l'amitié entre les peuples),
édité par la Société
des éditions Différences

89, rue Oberkampf
75011 PARIS
Tél. : (1) 48.06.88.33

**DIRECTEUR DE
LA PUBLICATION/GERANT**
Albert Lévy

RÉDACTION
Rédacteur en chef
Jean-Michel Ollé

Secrétariat de rédaction/maquettes :
Véronique Mortaigne

Service photos :
Abdelhak Senna

Culture :
Daniel Chaput

Relations extérieures :
Danièle Simon

ADMINISTRATION/GESTION
Khaled Debbah

ABONNEMENTS
1 an : 170 F.
1 an à l'étranger : 200 F.
6 mois : 100 F.
Etudiants et chômeurs, 1 an : 140 F.
6 mois : 80 F.
(joindre une photocopie
des cartes d'étudiant
ou de pointage).
Soutien : 200 F.
Abonnement d'honneur : 1 000 F.
Algérie : 14 dinars. Belgique : 140 FB.
Canada : 3 dollars. Maroc : 10 dirhams.

PUBLICITÉ AU JOURNAL
Photocomposition - photogravure
impression : PCP, 17, place de Villiers,
93100 Montreuil. Tél. : 42.87.31.00
Commission paritaire n° 63634
ISSN 0247-9095.
Dépôt légal : 1985-12
La rédaction ne peut être tenue pour responsable
des textes, documents et photos confiés.

ONT COLLABORÉ A CE NUMÉRO :
YORO N'DIAYE, DURAND-DUPONT,
DOLORES ALOIA, MAHAMOUD AHMED,
ROBERT PAC, YVES THORAVALE, ALAIN
RAUCHVARGER, PIERRE VALLEE, JULIEN
BOAZ, STEPHANE JAKIN, JOELLE TA-
VANO, MARGUERITE ROLLINDE, JEAN
ROCCIA, REGINE MAUCONDUIT, JEAN-
LOUIS SAGOT-DUVAUROUX, CHRISTIANE
DANCIE, PHILIPPE DEWITTE, JEAN-JAC-
QUES PIKON, PLANTU, JEROME DU-
CHEMIN, SOUAD BELHADDAD.

PHOTO COUVERTURE :
MARIANNE, PATRICK MORIN, SIPA PRESS

SOMMAIRE

Décembre

ACTUEL

- 6 ——— Deux marches, c'est beaucoup. *JEAN-MICHEL OLLE*
Est-ce que c'est trop ? Peut-être. Et si on inventait autre chose ?
- 10 **RENCONTRE** ——— Un Chilien au Havre. *JEAN-JACQUES PIKON*
Raoul Ruiz, cinéaste réputé hermétique, s'installe à la tête de la maison de la culture du Havre.

DOSSIER

- 16 ——— La France qui se bouge. *JEAN ROCCIA, MARGUERITE ROLLINDE, JOELLE TAVANO, REGINE MAUCONDUIT*
On dit les Français racistes et amorphes devant la crise et la montée des incompréhensions : faux ! Partout dans le pays, des initiatives sont prises pour sortir des difficultés et vivre ensemble. Un panorama des nouveautés...

CULTURES

- 26 **TENDANCES** ——— La pêche au chômeur. *JOELLE TAVANO*
Du théâtre comme thérapeutique au mal du siècle, le chômage.
- 28 **L'ÉVÉNEMENT** ——— Le complexe de Néron. *JULIEN BOAZ*
Trente ans après : on réédite *le Portrait du colonisé* d'Albert MEMMI. Le livre n'a pas pris une ride.

DÉCOUVERTES

- 32 **RÉFLEXION** ——— La République nous rappelle. *JEAN-LOUIS SAGOT-DUVAUROUX*
En ces temps d'élections, réapparaissent les sanglots longs du patriotisme étroit, celui qui veut protéger la France contre le fléau interculturel. Raison de plus pour rappeler, dans une série d'articles qui commence ici, comment l'idée de République et de nation se fonde en France, depuis la révolution, sur le principe de la tolérance et de l'accueil.
- 36 **HISTOIRE** ——— Le rouge et le nègre. *PHILIPPE DEWITTE*
Depuis la guerre de 14, nombreux sont les intellectuels noirs qui sont venus en France préparer leur idée de l'indépendance et de la liberté.

VOUS

- 38 ——— Votre courrier, des jeux, des petites annonces, l'agenda.

PENSEZ-Y DES MAINTENANT

**vous avez des amis
offrez-leur un cadeau
qui durera UN AN !
ABONNEZ-LES à Différences**

VOUS AVEZ :

1 AMI,

faites-lui connaître Différences pour 160 F

2 AMIS,

partagez avec eux le plaisir de recevoir chaque mois Différences, au tarif préférentiel de 150 F

3 AMIS,

ne les laissez pas plus longtemps dans l'ignorance de Différences, pour le prix exceptionnel de 140 F l'abonnement.

J'ABONNE

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

J'ABONNE AUSSI

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

J'ABONNE AUSSI

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

	160 f	pour 1 abonnement	<input type="checkbox"/>
Je vous joins un chèque de	300 f	pour 2 abonnements	<input type="checkbox"/>
	420 f	pour 3 abonnements	<input type="checkbox"/>

De la part de.....

Si vous voulez que vos amis sachent de qui vient le cadeau, indiquez votre nom ou joignez votre carte.



IVAN

EDITORIAL

VIEILLE FRANCE

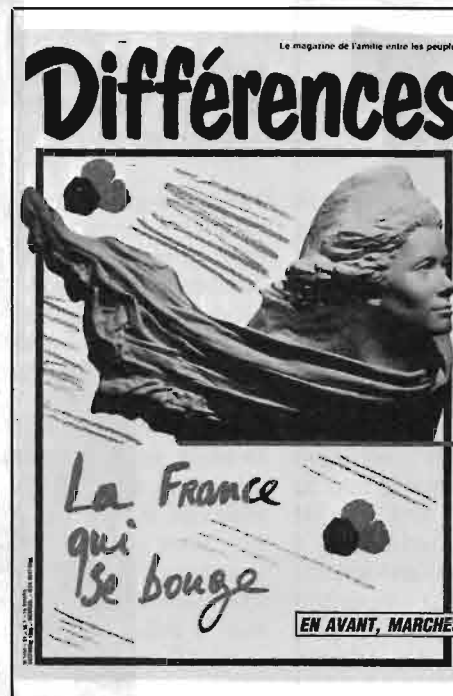
Non, vraiment, passez moi l'expression, mais tout fiche le camp. Je me souviens, de mon temps, les choses allaient beaucoup mieux. On ne s'agitait pas dans tous les sens, à brailler ainsi des insanités.

Voyez la vie publique. De mon temps, les hommes politiques s'opposaient, certes, mais sur de vrais projets de société, sur des perspectives politiques, et non sur une chaîne de télévision ou bien à propos des étrangers. De mon temps, on savait appeler un chat un chat, et l'immigration un faux problème.

De mon temps, on ne se serait jamais permis de dire à des gens qu'on avait fait venir que désormais, ils gênaient. On leur aurait dit : « Vous êtes chez vous. » Voilà la politesse française. Et diable, il me faut bien reconnaître que ce Mitterrand, parfois, sait dire ce qu'il faut.

De mon temps, on savait ce qu'était la dignité. On n'aurait jamais laissé parler plus de trois minutes un olibrius qui manque constamment de respect à une partie de la population et raconte des mensonges à son sujet. On aurait su lui dire, poliment, « Monsieur, vous vous trompez », puis on ne l'aurait plus invité.

Non, c'est à n'y plus reconnaître son pays. Il n'y a plus guère que ces jeunes gens que je vois défiler dans les rues de Paris chaque mois de décembre, qui ont su reprendre le flambeau de nos vieilles valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité. Cette jeunesse digne et joyeuse, voilà qui me donne confiance en l'avenir. Vraiment, cette nouvelle tradition de marches en décembre, ça jette un max, passez moi l'expression.



Différences

Cortèges

DEUX MARCHES, C'EST BEAUCOUP

Est-ce que c'est trop ?



Novembre 1984 : la dialectique des différences/ ressemblances

Décembre 1983 : une marche affective et inorganisée



A. SENNA

Tout le monde se le demande : pourquoi deux marches ? On peut se débarrasser de la question en disant que deux marches c'est toujours mieux qu'aucune. Après tout, il n'y a pas de « modèle » d'antiracisme, et chacun est libre de marcher où et avec qui il veut, du moment qu'il piétine les plates-bandes du racisme. Le MRAP, Convergence, le Collectif jeunes, SOS Racisme, la Ligue des droits de l'homme, la Licra : autant d'organisations dont les buts ne se contredisent pas.

Mais, à cette analyse, répondent les faits. A l'heure où nous écrivons ces lignes, c'est-à-dire mi-novembre, les marches ne marchent pas. D'après les informations parvenues au MRAP, et malgré les efforts de ses comités locaux pour accueillir les deux cortèges dans les villes traversées, l'heure n'est pas à la mobilisation. Au mieux, deux cents personnes se sont retrouvées à l'accueil dans des villes comme Nantes ou Montpellier.

En novembre, SOS Racisme a fait des efforts pour une marche unitaire à Paris pour le 7 décembre, et le Collectif de la marche pour les droits civiques a été secoué par des oppositions internes. Farida Belghoul, une des « anciennes », a quitté la Marche, et les organisateurs de « France+ », une association qui veut développer une campagne d'inscription sur les listes électorales des jeunes de la seconde génération, l'ont quittée aussi.

Comment en est-on arrivé à une situation aussi grave ? Si on veut éviter la distribution de mauvais et de bons points d'unité, il faut remonter l'histoire de ces mouvements antiracistes qui, pour être jeunes, n'en ont pas moins une.

« Jamais deux sans trois » dit la Marche pour les droits civiques partie de Bordeaux et prévue à Paris pour le 30 novembre. C'est une façon de s'inscrire dans la continuité des marches de 1983 et 1984.

Mais il y a tout de même une

différence. La première Marche, celle de la fin 83, était affective, nouvelle et peu organisée. Trois bonnes raisons pour les médias, *Libération* en tête, d'en faire un « sujet ». La nouveauté de la marche-démarche avait plu, et la manifestation d'arrivée à Paris, cent mille personnes

« La France, c'est comme une mobylette : pour avancer, il lui faut du mélange »

La deuxième Marche, celle de novembre 84, a été baptisée Convergence 84. Elle aussi était symbolique. Sa forme a été décidée à partir d'une affiche manuscrite tenue par un manifestant que nous avons tous vu lors de la manifestation de 83 ; sur un bout de panneau, il brandissait ce slogan : « La France, c'est comme une mobylette, pour avancer, il lui faut du mélange. » C'était joli, mais on remarquera que c'était déjà plus compliqué.

Convergence a repris l'idée, qu'elle a développée en trois cortèges de mobs à travers le pays. Sous l'impulsion de personnes comme Farida Belghoul, l'analyse dépassait le simple racisme-ras-le-bol de la première Marche pour déboucher sur une analyse plus fine, mais aussi moins directe de la dialectique des ressemblances et des différences, de l'égalité des droits, de la nécessaire ouverture ou de la tentation du ghetto ou du lobby, etc.

La deuxième Marche gagnait en analyse ce qu'elle perdait en spontanéité, ou l'inverse, et les médias boudèrent. A placer l'initiative sur un terrain plus directement politique, les organisateurs prirent le risque d'un débat à l'intérieur du « mouvement beur », des organisations qui s'en réclament et de l'opinion antiraciste en général. La manifestation d'arrivée de la deuxième Marche fut tout de même un succès, mais on le sentait plus structuré et, d'un certain point de vue, plus laborieux. En tout cas, on sentait que c'était plus l'aboutissement d'un mouve-

rassemblées de façon plus ou moins spontanée, avait été un grand succès. A l'origine, un groupe de jeunes des Miniguettes soutenu par le père Christian Delorme et la Cimade. Christian Delorme raconte bien dans son livre l'état d'esprit qui prévalait alors.

ment que le départ vers autre chose.

C'est à cette même manifestation, très exactement au métro Montparnasse d'où partait le cortège, qu'apparurent les premiers badges vendus par SOS Racisme. Le succès fut foudroyant. Non sans raisons. D'abord, l'idée était bonne. C'était simple, joli, affectif et facile à comprendre. Puis SOS Racisme fut grandement aidé par la classe politique, le gouvernement et des personnalités bénéficiant d'une aura incontestable. Enfin, le mouvement arrivait à point pour capitaliser et relancer les élans créés par les deux Marches. Dans le même temps, Convergence, qui ne bénéficiait pas des mêmes soutiens,

« Une main de fatma, un concert place de la Concorde, et... une marche. »

De nombreuses organisations ont lancé un appel à l'unité, en présentant souvent SOS Racisme comme demandeur, ce qui est moins évident pour tous ceux qui ont assisté aux réunions préparatoires. A ceux-là, il apparaît plutôt qu'il arrive à SOS Racisme de confondre encore unité et alignement sur ses positions. Le MRAP, quant à lui, soutient la Marche pour les droits civiques et s'associe à celle de SOS Racisme. Il sera présent dans les villes et aux deux manifestations finales. Désaccord donc. Mais, au-delà de ces clivages, se posent d'autres questions. La première Marche avait été un grand succès populaire. La

s'empêtrait un peu dans ses conflits internes et ne « passait » pas aussi bien à la télé, perdit le capital qu'elle s'était créé.

Et puis le badge était bien fait, bien diffusé et, surtout, il était nouveau ! A côté de lui, la Marche, tout aussi symbolique, semblait dépassée, vieillotte, voire fatigante !

On connaît la suite, le succès de SOS Racisme, le concert de la Concorde. Là encore, du nouveau, du moins pour le public français, un peu dépité peut-être de ne pas avoir à l'époque ses concerts contre la famine en Ethiopie. Du nouveau, du facile, de l'agréable, donc du succès. Pendant ce temps, Convergence quittait la scène.

Depuis, la tentation hégémonique de SOS Racisme, certaines de ses prises de position politiques (manifestation contre Gorbatchev, souvent ressentie comme « récupératoire ») ou l'absence de prise de position sur des sujets plus sensibles comme le problème palestinien, ou encore ses flirts avec le PS, face à l'amertume et aux tentations de sectarisme du Collectif pour la marche des droits civiques, ont empêché tout accord pour une démarche unitaire.

Un danger s'installe, un mensuel s'oppose

QUI EST QUI ?

Dans l'extrême droite et les couloirs de la droite circulent des idées et des hommes qui sont à l'origine des thèses racistes actuelles. Un nouveau mensuel, *Article 31*, tente de faire le point.

C'est que l'on a qualifié d'« effet Le Pen » (1) continue à préoccuper nombre de Français démocrates, qui se souviennent que le fascisme a existé il n'y a pas encore très longtemps, en Allemagne et en Italie en particulier. Le succès remporté par le Front national, aussi bien lors des élections les plus récentes (européennes et cantonales notamment) que dans l'opinion publique (voir le pourcentage d'écoute de l'émission *L'heure de vérité* - 33 % - à laquelle J.-M. Le Pen était convié le 16 octobre 1985), ne peut laisser indifférent. D'autant que, dans d'autres pays européens, un phénomène identique peut être observé : le parti Vigilance en Suisse, par exemple, a remporté une victoire importante aux dernières élections à Genève. Et il n'y a pas que le Front national. En France, de nombreux groupuscules sont actifs : les FNE (Faisceaux nationalistes européens), qui ont remplacé la FANE, le MNR (Mouvement nationaliste révolutionnaire), pour ne citer qu'eux. La Nouvelle Droite, représentée par le GRECE et Alain de Benoist, est loin

d'être en sommeil également. On pourrait multiplier les exemples d'organisations d'extrême droite dont il est important de savoir ce qu'elles font. Constatant qu'aucun organe d'information ne suivait régulièrement et systématiquement ces problèmes, des militants de gauche et des journalistes indépendants se sont groupés et ont créé, en octobre 1984, une nouvelle revue : *Article 31*. Sur vingt pages chaque mois, les auteurs s'efforcent d'informer les lecteurs de tout ce qui peut concerner l'extrême droite, au plan national et international.

Des fiches techniques recensent les organismes, ligues, associations, mouvements liés à l'extrême droite

Chaque numéro contient un dossier sur un sujet particulier. Citons quelques exemples : « *Front national : deux thèmes, anticommunisme et immigration* », « *Nouvelle Droite, droite politique et extrême droite : des points communs* », « *Na-*

tionnal Hebdo », « *le Centre national des indépendants et paysans* », « *le Front national et les cantonales de 1985* », « *le RPR, un bien étrange libéralisme* », « *le GAL et les attentats anti-Basques*... La revue est surtout conçue pour diffuser des informations

mais, par le biais de tribunes libres, elle donne aussi la parole aux organisations et personnalités qui désirent s'exprimer.

Mais, pourquoi ce titre, *Article 31* ? La plupart des rédacteurs de la revue sont liés, à des degrés divers, aux différentes associations qui luttent en France pour la défense des libertés et des droits de l'homme. Ils se réfèrent donc tous constamment à la Déclaration universelle des droits de l'homme proclamée par l'Assemblée générale des Nations unies le 10 décembre 1948. Cette déclaration comporte 30 articles. Ces articles énumèrent les droits et libertés dont tout individu peut se prévaloir et que tous les Etats membres de l'ONU se sont engagés à respecter.

Aucun d'eux cependant ne concerne le droit et le devoir de chaque personne de s'élever, par des moyens conformes à l'esprit de la déclaration, contre ceux qui n'en respectent pas les termes. Ce pourrait être l'objet d'un article 31, et c'est en tout cas l'objet d'*Article 31*. De tels journaux ne sont pas « concurrentiels » de *Différences* qui tient à leur ap-

porter ici son soutien. Pour nous, la création de revues « pointues » comme celle-ci vient au secours du travail plus général que nous faisons. D'autant plus qu'il faut s'attendre, dans les mois qui viennent, à un déluge médiatique sur l'immigration. Le *Figaro-Magazine* qui, habituellement, développe les thèses de l'extrême droite en y mettant, non pas la pédale douce, mais une coloration bon chic bon genre qui lui manque habituellement, vient d'« ouvrir la chasse à l'immigré » en publiant un dossier signé Jean Raspail selon lequel, dans quelques années, la France sera... musulmane.

Deux couvertures d'*Article 31*, l'une sur la Nouvelle Droite, l'autre à propos des préférences nazies de certains supporters du PSG



■ Pour/commencer...

Le directeur politique du *Figaro*, Alain Peyrefitte, a lui aussi donné le ton dans un débat avec Harlem Désir. Il a notamment affirmé que, « pour commencer », on renverrait au pays (quel pays ?) les immigrants délinquants ou chômeurs. Histoire de faire comprendre aux autres ce qui les attend. Enfin, les récentes déclarations de Jacques Chirac et son adjoint Toubon à la télévision sur l'immigration entérinent ce fait : non seulement la droite reprend tout ou partie des thèses de l'extrême droite raciste sur l'immigration, mais encore elle a décidé d'en faire le centre de sa campagne. Raison de plus pour faire connaître les initiatives comme *Article 31*... Avant qu'il soit interdit. □

DURAND/DUPONT

Article 31, B.P. 423, 75527 Paris Cedex 11. Abonnement : 150 F, chèque à l'ordre de J. Grobety. A noter également la parution de suppléments locaux à Toulouse, Marseille, Strasbourg.

(1) Titre d'un dossier d'Edwy Plenel et Alain Rollat, édité par la Découverte/Le Monde en 1984.



Exils

**L'espace Niemeyer :
une perspective
futuristo-bunker,
surnommée le pot de yaourt
par des riverains allergiques,
a hérité d'un nouveau directeur,
Raoul Ruiz. Un vent de cinéma
souffle depuis sur la ville.**

UN CHILIEN AU HAVRE

La ville du Havre bouge. Du moins en son centre culturel, ce fameux Espace Oscar Niemeyer (du nom de son concepteur, l'architecte de Brasilia) que certains riverains allergiques s'entêtent à nommer « le pot de yaourt »... Deux masses énormes de béton, une perspective futuristo-bunker, avec quand même une « échappée » : une main de bronze monumentale d'où l'eau ruisselle vers un bassin. Pourtant, intra-muros, le cadre est accueillant. Pas de séisme en vue, mais de récents remous suivis d'une vague de cinq démissions au conseil d'administration, d'ailleurs précédées par celle du directeur Georges Rosevègue, en décembre dernier. Tout cela pour cause de réorientation d'ensemble de « la Maison ». Aujourd'hui, opère une direction bicephale : le cinéaste d'origine chilienne Raoul Ruiz et Jean-Luc Larguier (tous deux transfuges de la maison de la Culture de Grenoble) élus, finalement, par 10 voix sur 18.

D'aucuns dénoncent dans ce choix la « pression » et la stratégie autoritaire du ministère de la Culture qui participe – en quote-part avec la ville du Havre – aux subventions et au budget de fonctionnement. D'autre part, le comité d'entreprise a critiqué l'arrivée « de projets qui ne sont pas le reflet des besoins culturels de la population havraise ». A savoir : transformer ce centre en véritable « outil de production des arts contemporains », avec le cinéma au premier rang.

**Avec Raoul Ruiz,
tout semble
toujours plus
simple**

Quand on objecte à Raoul Ruiz que ses orientations dépassent peut-être les besoins locaux, il répond : « C'est un risque, sans doute, mais nous privilégierons, chaque fois que cela sera possible, les gens du pays. Par exemple, en embauchant un preneur de son de la région, un décor

d'ici ou d'à côté. Des critères qui devraient – entre autres – permettre d'établir le dialogue avec la population ; en travaillant au maximum avec les richesses et les moyens du bord. Je tiens d'ailleurs beaucoup à déléguer des responsabilités et laisser le champ libre aux initiatives. Je commence à préparer un tournage de fiction (la Chouette aveugle), je souhaite pouvoir éclairer l'ensemble de ce film – décors et objets – par derrière. Il faut donc trouver des matériaux nouveaux et travailler la fibre optique. Et là, techniciens, machinistes et électriciens cherchent sur place et apportent leurs propres solutions. » Ainsi, à la maison de la Culture du Havre, pour l'année 1985-1986, on ploie sous les projets tous azimuts. « Il nous faudra très vite trouver nos solutions. Nous allons bientôt lancer une série de fictions télévision/cinéma sur la diffusion desquelles on espère même gagner, être bénéficiaires... » Avec Raoul Ruiz, les choses semblent toujours plus simples qu'il n'y paraît et les problèmes

plutôt faciles à résoudre. Il est vrai que cet exilé politique chilien a de l'imagination à revendre ; lui qui a toujours su naviguer, comme bien peu de cinéastes, dans les méandres des préproductions et post-productions, réussissant à tourner vite et pour pas cher des sujets jamais standard. Quarante-quatre ans et déjà plus de cinquante films (courts, moyens et longs) derrière lui ; un joli tour de force et un certain génie ludique qui ne sont sans doute pas pour rien dans sa venue au Havre.

Un vent de cinéma devrait donc souffler – avec déferlement de nouvelles images et de nouveaux sons – dans la ville océane. Pour l'heure, progressivement se mettent en place : un atelier-scénario, un autre d'effets spéciaux, un troisième ouvert aux jeunes réalisateurs, et un quatrième orienté vers la production. Et les projets en voie d'élaboration ?... Le cinéaste d'origine vietnamienne Lam Le se prépare à tourner *Messagerie maritime* (une fiction où la communauté indochinoise du Havre rêve au pays natal et le reconstitue par un labyrinthe de rêves et de pulsions. L'urbanisme et l'exil dans un décryptage de la ville). Le cinéaste Pierre Maillard adaptera *Poisons* (d'après une nouvelle du grand écrivain japonais Kawabata).

Raoul Ruiz, lui, s'attachera donc à *la Chouette aveugle* (d'après le roman de l'auteur iranien S. Hedayat) et mettra aussi en images le spectacle *Mammame* du chorégraphe Jean-Claude Gallotta. Gilberte Tsai, femme de théâtre d'origine sino-européenne, réalisera un court-métrage (un groupe d'adolescents et d'étranges rituels au bord d'une falaise) en attendant de mener à terme un émouvant *Echange de lettres vidéo France-Chine* (où des familles séparées par les distances géo-politiques pourront communiquer entre elles à travers les frontières et les générations)... En résumé : dix longs métrages d'ici la fin de 1986, trois séries télévisuelles et un

projet expérimental proposant des prototypes. Par exemple : la simulation d'une journée de chaîne TV. Sans compter des séries documentaires sur le thème des cultures du monde (cuisines, jeux populaires, reportages, variétés) et la ronde des spectacles vivants (théâtre, danse, musique, expos) d'une programmation de rentrée qui s'avère de grande qualité. Du pain donc sur les planches du bunker Niemeyer. Le pari global sea-t-il tenu ? Lors d'une assemblée générale

quelque peu houleuse, Raoul Ruiz, avec le drôle d'humour qui le caractérise, lançait entre ses généreuses moustaches : « Je sais que la fiancée peut paraître trop belle. Mais, il est des fois où elle est belle ! » (sic). Une question reste néanmoins ouverte : le mariage avec la population havraise aura-t-il vraiment lieu ? Quoi qu'il en soit, l'auteur de *l'Eveillé du pont de l'Alma* ne semble pas, passé celui de *Tancarville*, prêt de s'assoupir. □

JEAN-JACQUES PIKON

MINI-LEXIQUE DU HAVRE

1517. Fondation de la ville.

1944. Le port le plus détruit de France.

1959. Réalisation du pont de Tancarville.

1982. Le Havre compte 198 760 habitants.

Expansion industrielle et portuaire : 8 000 hectares ; des navires de 250 000 tonnes.

Secteurs « traditionnels » : métallurgie, réparation navale, pétrochimie.

1985. Une ville touchée aussi par la crise.

Immigration : près de 18 000 immigrés au Havre (environ 8 % de la population actuelle) dont 12 000 musulmans originaires du Maghreb et d'Afrique.



Des problèmes de séjour et de logement pour certains ; existence de quotas en HLM. Depuis ces dernières années : fermetures de foyers d'accueil au rythme d'un par an (neuf foyers subsistent aujourd'hui dont trois gérés en association).

Pas de climat raciste exacerbé, mais une percée du Front national aux dernières cantonales et une poignée de skinheads (cet été : saccage d'une salle de boxe gérée par des immigrés, avec slogans racistes sur les murs et vol du fichier des adhérents)... □



Un port en pleine expansion industrielle jusqu'en 1982. Aujourd'hui, la crise, comme ailleurs.

La Maison de la culture, une œuvre de Niemeyer, l'architecte de Brasilia



Le monde dans tous ses Etats

Une approche à la fois politique, stratégique, géographique, économique et sociale des 171 Etats de la planète en 121 articles, 200 tableaux, 80 bibliographies, 42 cartes, entièrement renouvelés et actualisés. Et, dans l'édition 85, le point sur les questions démographiques. Relié, 640 pages, 118 francs.

CONCOURS : à l'occasion de la sortie de *L'Etat du monde 1985*, un concours doté de nombreux prix est organisé. Les bulletins sont disponibles chez votre libraire. Premier prix : un séjour pour deux personnes au Burkina Faso, au Sri Lanka ou à New York.



Editions
La
Découverte

MANHATTAN TRANSFER

RADIO-TROTTOIR

Racistes, les Français ?

**Pas plus que les autres, mais quand même !
On ne peut pas dire qu'ils soient les rois
de la communication interculturelle !
Ils se jugent, et sont jugés, sévèrement.**

**La France terre d'asile ?
C'est foutu
si la droite
passe en 86**

*Angelica, 26 ans,
journaliste grecque*

Les Français sont racistes, non seulement à l'égard des gens de couleur, mais également à l'encontre d'étrangers, comme moi, qui ont des difficultés à s'exprimer. Quand je suis arrivée à l'université, à Assas, il n'y avait aucun lien entre les étudiants, ils n'essayaient même pas de communiquer. Les étrangers constituaient une caste à part. Personnellement, je n'ai jamais eu de problème, mais c'est ce que je constate par rapport aux autres immigrés, surtout vis-à-vis des Portugais et des Espagnols.

Et puis, j'ai l'impression que depuis un an, ça s'aggrave. L'autre jour, les propos de Chirac m'ont complètement exaspérée. Il disait : « Les étrangers ont les mêmes droits que les Français, mais, s'ils n'ont plus de travail, ils doivent rentrer chez eux. » Je pense qu'il visait tous les étrangers quelle que soit leur nationalité. D'après lui, 40 % des étrangers sont délinquants. Si tu mets un Français dans un ghetto, dans la situation où vivent les étrangers, ils réagiront de la même façon qu'eux, ils se révolteront. Si l'opposition passe en 1986, le prestige de la France terre d'asile, c'est foutu. □

**Comment
devenir raciste**

Marie, 29 ans, infirmière

Je ne sais pas si les Français sont racistes, mais ils le deviennent. La crise économique, les conditions de vie de plus en plus difficiles y concourent. De plus, comme la classe politique n'a pas un discours très cohérent pour enrayer le phénomène, eh bien !, les Français se laissent convaincre par des extrémistes comme Le Pen. Heureusement, certains se révoltent et ne tolèrent pas du tout que l'on fasse des immigrés des boucs émissaires. □

**Les faits divers
le prouvent**

Lucien, 34 ans, cuisinier

Je ne sais pas s'ils sont plus racistes que dans d'autres pays, mais, en tout cas, ils le sont. Cela se voit à leurs attitudes, leurs regards, leurs propos. Et puis il y a les faits divers qui le prouvent. □

Raciste par à-coups

Anne, 24 ans, étudiante

C'est une fausse question. On ne peut pas parler au nom de 54 millions de Français. Je ne peux parler que de mon expérience personnelle. J'habite dans un logement à caractère social. Rien que dans mon bâtiment, il y a un bon tiers d'immigrés d'Afri-



que du Nord. Leurs mômes font beaucoup de conneries, ils sont sans gêne, nous tuoient automatiquement. Alors, je les envoie balader, mais dès qu'on l'ouvre, on est traité de raciste. Du coup on ne sais plus si on doit les engueuler ou se justifier.

Dans ces grands ensembles, ce sont toujours eux qui foutent le bordel, parce qu'ils sont livrés à eux-mêmes toute la journée.

Le pire, c'est pendant le carême(?) : c'est carrément l'enfer. Les immigrés vivent en France à la façon de chez eux, et ça, c'est mal accepté. En plus, ils partent en vacances tous les ans et c'est payé par l'Etat. Ils ont droit aux aides aux logements, aux Assedic beaucoup plus facilement que les Français, et ça crée un racisme latent.

Ma mère est plutôt raciste, elle est tellement amère d'habiter là-dedans qu'il faut bien qu'elle se défoule sur quelqu'un. Plus les gens vivent mal, plus ils ont besoin de boucs émissaires. Moi, je serais plutôt raciste par à-coup, mais, je pourrais pas le porter le badge « *Touche pas à mon pote* ». □

Division manichéenne

Luc, 24 ans, étudiant suisse

Les Français ne sont pas plus racistes qu'un autre peuple. Il y a malgré tout un mouvement très raciste que l'on peut sentir dans le succès du Front national. Cela représente 10 % des électeurs, mais ce n'est pas la totalité des racistes, car cela la fout mal de voter pour l'extrême droite. Certains ne se gênent pas dans leurs propos pour afficher leurs tendances. De l'autre côté, il y a un mouvement, qui se dit antiraciste, essentiellement investi par des jeunes. Mais cela ne veut pas dire que la jeunesse est antiraciste et les autres racistes, la division n'est pas aussi manichéenne. □

Réalisé par DOLORES ALOI A

Individualistes

Madeleine, 55 ans, décoratrice

Bien que je n'aime pas généraliser, disons qu'ils sont plutôt racistes parce qu'individualistes. De plus, ils ont peur de celui qui est différent. □

EXPULSIONS

La Suisse expulse cinquante-neuf ressortissants zairois ayant déposé des demandes d'asile politique (3 novembre).

INTERDIT

Le gouvernement raciste de Pretoria vient de prendre la décision d'interdire aux journalistes de filmer, de photographier ou d'enregistrer les manifestations dans les zones soumises à l'état d'urgence (2 novembre).

Pour protester contre ces mesures, le plus important rassemblement jamais organisé - 35 000 personnes manifestent à Londres - s'achève par de violents incidents, lorsque les jeunes tentent de prendre d'assaut l'ambassade sud-africaine protégée par les forces de l'ordre. La police arrête cent quatorze personnes (2 novembre).

CACHE-CACHE

Trois cents marcheurs, jouant à cache-cache contre les forces de l'ordre sillonnent pendant une semaine les routes du Pays basque pour protester contre les

expulsions et les assassinats des réfugiés venus d'Espagne et arrivent sans encombre à Hendaye, leur terminus (4 novembre).

ATTENTATS

Cinq personnes succombent lors de trois attentats commis dans la station balnéaire chilienne de Vinal del Mar. Personne ne revendique ces attentats et la police ne fournit aucune indication (2 novembre).

BAIN DE SANG

Le coup de force du mouvement d'extrême gauche colombien, M. 19, déclenché contre le palais de justice de Bogota, siège de la Cour suprême du pays, s'achève par un bain de sang qui fait une centaine de victimes de part et d'autre (6-8 novembre).

A PERPETUITE

17 personnes, dont 16 militaires et le premier secrétaire du Front démocratique des Comores, Moustoifa 'Said Cheikh, sont condamnées aux travaux forcés à perpétuité. 9 autres militaires et civils sont condamnés par contumace à des peines de 10 et 15 ans. Les autres, en prison depuis le 8 mars 1985, devront y rester encore de 7 à 8 ans (4-7 novembre).

PRISONNIERS

Douze prisonniers politiques de Strzelin, dans le sud-ouest de la Pologne, poursuivent depuis cinq jours une grève de la faim dans le cadre de « La semaine du prisonnier politique », organisée pour la première fois en Pologne (3-10 novembre).

ASSASSINAT

Le directeur à Chypre de la compagnie irakienne Iraki Air Ways est mort dans l'explosion de sa voiture, peu avant l'attentat commis contre les bureaux de ladite compagnie (9-10 novembre).

UN PAS

Le leader de l'OLP, Yasser Arafat, franchit un pas en s'engageant, en présence du chef de l'Etat égyptien, à combattre le terrorisme. Dans sa déclaration prononcée au Caire, Arafat réaffirme toutefois le droit du peuple palestinien à l'autodétermination et à résister à l'occupation par les troupes israéliennes de ses territoires, en vue d'obtenir leur retrait (7 novembre).

FRATERNITE

Pour la première fois, l'épiscopat et les loges maçonniques signent un « appel commun à la fraternité » qui vise à mettre en garde contre le racisme. Les cinq principales confessions pratiquées en France font cause commune avec neuf organisations et associations humanitaires et antiracistes : Droits de l'homme et solidarité, Droit humain, Grande Loge de France, Grande Loge traditionnelle et symbolique, Grand Orient de France, Grande Loge féminine de France, Ligue des droits de l'homme, Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA) et Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP).

L'appel commun à la fraternité, que nous vous donnons *in extenso* en encadré est diffusé dans toute la presse. Le Conseil permanent de l'épiscopat, le Conseil de la Fédération protestante, le Comité

inter-épiscopal orthodoxe, le Conseil supérieur rabbinique, la Grande Mosquée de Paris, qui avaient déjà fait en mars 1984 une « déclaration commune contre le racisme et pour le pluralisme de la société », ont jugé bon de s'associer à cet appel.

Ils estiment que certaines manifestations d'intolérance dans la société française sont suffisamment graves pour que, par delà leurs différences d'approche, ils unissent pour la première fois leurs voix et leurs efforts (15 novembre).

REQUISITOIRE

Le procureur militaire, le général de brigade, Hector Canale, termine son réquisitoire en Argentine contre les seize militaires jugés dans le procès sur les responsabilités dans l'invasion des îles malouines en avril 1982. Le tribunal doit prononcer son verdict fin décembre. A suivre (12 novembre).

EN CASCADE

Répondant à l'appel de la majorité de gauche de la Fédération syndicale, des dizaines de milliers de travailleurs grecs font grève pour protester contre les mesures d'austérité instituées en cascade par le gouvernement de M. Andreas Papandreou. On annule tous les vols d'Olympic Airways. Les transports sont sérieusement perturbés et les magasins fermés (14 novembre).

SERVIR

Coluche rencontre le ministre des Affaires sociales et de la Solidarité nationale à qui il présente un projet : servir 200 000 repas gratuits par jour pendant trois mois, du 21 décembre 1985 au 21 mars 1986 aux chômeurs en fin de droits ou, de manière générale, aux plus démunis. Et les dons affluent : le Syndicat breton des producteurs d'œufs en offre des milliers, une biscuiterie fait don de 20 000 paquets, un établissement va livrer 500 kg de viande, l'interprofession sucrière donne une tonne de sucre. Et puis, d'ores et déjà, le nombre des bénévoles approche le millier. Les pouvoirs publics accordent une somme importante à Coluche, dont le montant n'est pas révélé. On estime que cette opération « Restaurants du cœur » va coûter près de 250 millions de francs, auxquels s'ajoutent tous les frais annexes, de transports, de gestion... (10 novembre).



Le sommet de Genève : la rencontre Reagan-Gorbachev, une grande première

PILOTES

Bouchra Bernoussi et Oumania Sayeh, marocaines, sont les premières femmes du monde arabe à devenir pilotes de ligne. Les temps changent (13 novembre).

MASSACRE

22 500 morts dans l'éruption la plus meurtrière de ce siècle en Colombie. La ville d'Armero est quasiment rayée de la carte par des coulées de boue et de lave (14 novembre).

JEUNESSE

Rencontre internationale pour les droits de l'homme au Japon et dans le monde à Osaka, dans le cadre de l'année internationale de la jeunesse. Etaient présents un représentant de l'ONU, un dirigeant du NAACP, mouvement noir américain, une étudiante du SOMAFCO, le collègue de l'ANC installé en Tanzanie, et un représentant du MRAP (13 au 18 novembre).

CONDAMNES

Les membres du commando palestinien qui avaient détourné le

bateau italien, l'*Achille Lauro*, sont condamnés, dans un premier temps, pour port d'armes (15 novembre).

CHANGEMENTS

Mort de Roger Laroque, leader des anti-indépendantistes en Nouvelle-Calédonie. Sans aucun rapport, mais au même moment, Edgard Pisani démissionne de son poste de ministre, estimant son mandat achevé (18 novembre).

MARK BANKS

Le frère de Dennis Banks, militant de l'American Indian Movement, est venu en France pour demander le soutien du MRAP et des autres organisations. Dennis Banks est sur le point de sortir de prison, mais Leonard Peltier, condamné à deux fois la prison à vie pour un crime qu'il nie avoir commis, reste enfermé. Dennis Banks a donné une conférence de presse pour informer les Français de la situation difficile des Indiens d'Amérique (3 au 17 novembre).

MAHAMOUD AHMED WADAANE

APPEL COMMUN A LA FRATERNITE

La société française est confrontée à un problème d'accueil de populations étrangères et de communautés culturelles et religieuses.

Des mœurs, des cultures, des croyances de diverses origines souhaitent s'affirmer et coexister dans le concert national, sans perdre de leur spécificité.

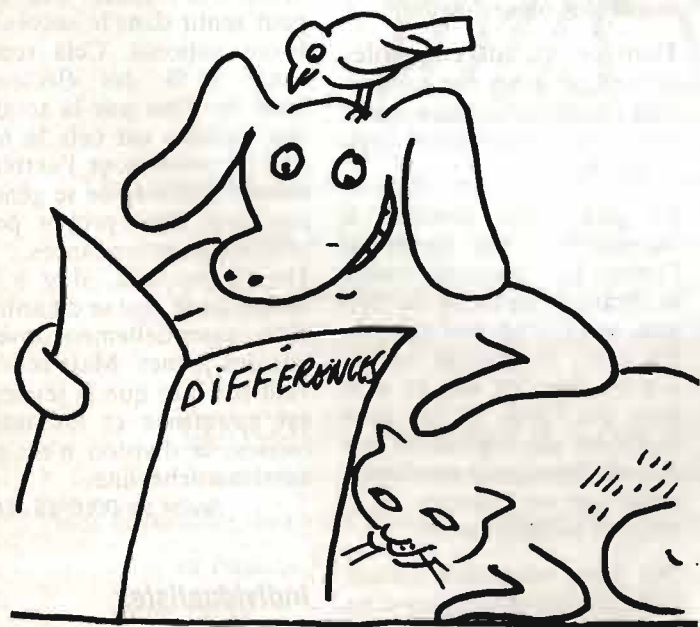
Une partie du corps social réagit par des réflexes de peur et d'intolérance se traduisant, soit par un rejet, soit par une exigence d'assimilation totale. Ces attitudes sont génératrices d'incompréhension, de haine et trop souvent de violence meurtrière.

L'effacement du souvenir des catastrophes suscitées par le nazisme et les difficultés sociales et économiques traversées par notre société ont libéré un discours qui a amplifié et banalisé le racisme.

Des idéologies extrémistes discriminatoires trouvent une emprise chaque jour plus grande dans notre pays.

Il est urgent de :

- affirmer le respect de l'autre ;
- se solidariser avec les personnes et les minorités victimes de discrimination, leur reconnaître les mêmes droits à la justice, à la liberté et à l'égalité ;
- vivre ensemble dans la tolérance des différences et l'enrichissement mutuel pour une société meilleure de laquelle les immigrés ne sauraient être exclus. (voir article ci-contre)



Différences
ABONNEZ-VOUS !

DE LA VIE EN VRAC

« Les Français sont des veaux, ils n'ont que Le Pen qu'ils méritent, tout va mal, plus personne ne fait rien. » Combien de fois par jour entendez-vous cela ? L'assertion est un peu rapide : les Français, et les autres, font beaucoup de choses pour faire changer la France. Et il ne s'agit pas ici de politique, simplement d'initiatives pour vivre mieux ensemble. Voici, en vrac, un rapide panorama de ce qui se fait en France pour que ça bouge.

C'est sûr, avec cet article, nous allons faire plus de mal que de bien. Pour les quelques initiatives que nous allons citer, des centaines d'autres seront oubliées qui, parce qu'elles tentent de faire avancer l'idée d'une France multiculturelle et paisible, n'auront pas les honneurs de la presse. Que ceux qui ne seront pas cités se consolent. Leur oubli est la preuve même, *a contrario*, du foisonnement de notre société.

Ces précautions prises, voici ce qui agite la France de 1986, bien plus que la cohabitation ou les débats au sommet. Beaucoup d'initiatives, certaines déjà anciennes, d'autres nées dans le sillage des premières marches ou des assises *Vivre ensemble avec nos différences*, organisées par le MRAP et de nombreuses associations en 1984.

► A Salignac, dans les Alpes-de-Haute-Provence, s'est ouvert un restaurant pour les adultes et les jeunes en difficulté, lieu de rencontre et d'échange.

► A Sisteron, création d'un atelier de couture pour des adolescent(e)s au chômage. Les produits de l'atelier sont vendus sur le marché.

► Le département de la Corrèze a recruté, sur demande des associations, des interprètes dans les crèches et



les PMI pour faciliter le contact avec les mères étrangères et améliorer la prévention.

► Dans le Doubs, on a ouvert un stage de formation centré sur la confection de plats cuisinés étrangers, destiné aux filles de 16 à 20 ans. (Pourquoi pas aux garçons ?)

► A Toulouse, une association baptisée *Rénover* propose « l'insertion par l'économie » : travail à la carte, bricolage, tapisserie, etc.

► A Nantes, les associations d'immigrés et la Sonacotra publient un livre blanc de l'immigration nantaise.

► A Beaubreuil, dans la ZAC de Limoges, des bénévoles ont recueilli les contes de la culture d'origine, française ou étrangère, des habitants, qui ont été publiés en recueil, sous le titre *Il était une fois Beaubreuil*.

► A Belfort, la Maison des femmes a doublé ses activités et ouvert une bourse aux vêtements.

► A Vesoul, des lycéens du lycée Belin assurent le soutien scolaire à des enfants d'immigrés en difficulté en leur donnant des cours chez eux.

► A Montluçon, au collège J.-J.-Soulé, on a récemment organisé une expo-montage sur le rapprochement des cultures, avec la collaboration des élèves, des professeurs et des associations.

► A Neuilly, le LEP Bineau, que nous avons suivi en 1982, relance un nouveau PAE, Lectures-écritures.

Impossible d'en dire plus : même la brochure du MRAP consacrée aux PAE, projets d'action éducative dans le cadre scolaire, pourtant très complète, n'a pu recenser toutes les activités qui, dans le cadre scolaire, tentent de rendre compte de la diversité ethnique de notre pays. Nos



excuses aux milliers d'enseignants qui travaillent sur ces sujets et font, plus que d'autres, leur travail de citoyen. Une exception toutefois pour *Jeune arabe*, la revue des clubs de culture du lycée Voltaire, et l'étonnante qualité, presque professionnelle, de leur journal, caractère inhabituel (ça coûte très cher) dans ce genre de production scolaire.

Deuxième exception : le fascicule *Etranges Etrangers*, publié par une classe de quatrième du collège Terres rouges à Epernay, qui raconte les huit nationalités représentées dans le collège : je leur avais promis !

► A Dijon, à l'appel du Mouvement lycéen pour les droits de l'homme, vingt-quatre associations viennent de se réunir pour un forum sur ce sujet. Un questionnaire distribué dans les écoles de la ville a ramené deux mille réponses.

► A Paris, création d'un groupe de recherche pour un autre développement, composé de chercheurs originaires d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. Un de



ces groupes de recherche, universitaire ou non, comme il s'en crée tous les jours, et consacré aux enjeux de notre société.

► A Saint-Ouen, une exposition de livres pour enfants et jeunes consacrée à la connaissance de l'autre vient d'ouvrir ses portes.

► Le réseau Clip continue son extension. Son but : déve-

lopper et faciliter les relations entre mouvements, structures, groupes, qui créent et développent de nouvelles recherches, de nouvelles démarches dans les domaines de l'économie du social et du culturel. Tout cela à l'aide de la télématique.

► La Fondation de France, basée sur le mécénat, a décidé de populariser son action et de faire connaître les projets qu'elle soutient, spécialement ceux destinés au développement des pays du tiers monde.

► A Marseille, une association Maghreb-Europe or-



ganise une exposition de peinture sur sable autour de l'œuvre du peintre maghrébin Nabili Ali.

► Mi-novembre, la Fondation organise un colloque sur « les associations d'immigrés et la vie locale ». Un exemple de multiples colloques, séminaires, tables rondes qui ont lieu partout. A *Différences*, nous recevons une trentaine d'invitations par semaine pour des manifestations de ce type consacrées aux changements économiques, culturels, sociaux, en France.

► A Clermont-Ferrand, l'AGEC organisait mi-novembre son deuxième festival des Cezeaux. Au programme : rock, musique africaine, jazz, musique traditionnelle. Pour les seuls festivals de cet été, nous avons remarqué l'entrée en force des musiques étrangères, jusqu'ici cantonnées dans les « communes tiers-mondistes ».

► Les élèves instituteurs de l'école normale de Chartres mettent sur pied un voyage en Algérie qu'ils comptent intégrer dans leur cycle de formation.

► Variante intellectuelle parisienne : Jacques Derrida



lance un comité de soutien pour la publication d'un livre d'hommage à Nelson Mandela. Dans les rangs du comité, Marguerite Duras, Nadine Gordimer, Michel Leiris, Otavio Paz.

► La création d'entreprises par des jeunes issus de l'immigration prend une telle ampleur qu'un colloque lui a été consacré en janvier. Un seul exemple, pour faire court : Le Mansouria, restaurant ouvert par une « beurette » dans le 11^e arrondissement de Paris. Ça marche bien, paraît-il.

► L'exposition Beaubourg, consacrée l'an dernier aux



enfants de l'immigration, publie ses comptes : plus de 400 000 visiteurs, 36 % de Français, 64 % d'étrangers (immigrés et touristes).

► *L'Immigré et sa ville* paraît aux éditions des Presses universitaires de Lyon. Là encore, on croule sous le nombre. Au moins deux fois par semaine nous recevons à *Différences* un livre consacré à l'information sur la France pluriculturelle. Griotteray peut s'y remettre, il a du retard.

► Un mot pour l'ADRI, organisme officiel, en clair l'Agence pour le développement des relations interculturelles, qui suit ou impulse beaucoup de ces initiatives. On dira ce qu'on voudra de ce gouvernement et de ses ambiguïtés, mais il a su écouter à travers l'ADRI, l'ANT ou les différentes com-

missions mises en place, contre la délinquance ou pour l'aménagement des quartiers, le désir d'action et de mouvement de la population.

► La presse : outre *Différences*, qui continue depuis bientôt cinq ans, des revues consacrées à la lutte contre le racisme naissent tous les jours. *Sans frontière* doit incessamment réparaître en hebdo. Citons simplement la dernière née, *Plurielle*, revue d'information et de réflexion sur la culture maghrébine.

► En banlieue parisienne, une coopérative créée par des TGV, lisez Tsiganes et Gens du voyage, produit et commercialise des produits naturels, faisant ainsi connaître aux amateurs de nourriture biologique le savoir millénaire de leur communauté sur ce sujet.

► Enfin, pour terminer sur une note internationale, citons le travail sur la fixation d'une politique communautaire des migrations impulsée, sans la moindre publicité, par la commission des Affaires sociales de la CEE à Bruxelles.

Vous le voyez, la France bouge et la France se bouge. Face aux brebis égarées dans le racisme par la propagande d'extrême droite et ses relais, il y a beaucoup, beaucoup de bergers qui travaillent à rassembler une France plurielle et fraternelle. Et nous ne vous donnons que la partie émergée de l'iceberg, celle qui peut tenir dans ces deux pages.

Quant aux sceptiques qui prétendent que rien ne se fait contre la montée du racisme, je leur propose une petite visite de la salle de documentation de *Différences*. Mais qu'ils apportent leur échelle !

JEAN ROCCIA



D.R.



M. CHASSAT/CRAFT - A. SENNA

LA FRANCE QUI SE BOUGE

Télématique, échanges, mélange ethnique, coopération



A. SENNA

MÉMÉ LANGUILLE, LA RETRAITÉE, VA CHEZ LES NOMADES.
 CLAIRE, L'INSTIT, SE RETROUVE A LA TÊTE D'UN RÉSEAU.
 PIERRE CHERCHE DU BOULOT EN PRESSANT DES ORANGES.
 TROIS EXEMPLES DE MUTATION A LA FRANÇAISE...

CHERCHER



Un kiosque en forme d'énorme orange surmontée d'une feuille, une affiche : « 2 oranges pressées = 8 francs », des tracts qu'on distribue pendant qu'on presse ces mêmes oranges et, pour peu que vous insistiez et que vous posiez quelques ques-

tions, un curriculum vitae qu'on vous remet avec le sourire et une vague lueur d'espoir au fond des yeux... Qu'est-ce que ça veut dire au juste ?

Le réseau orange fut créé en janvier 1984 par une association régie par la loi de 1901, la Sauvegarde de l'adolescence. Son objectif est d'aider les jeunes de 16 à 25 ans à trouver un premier emploi par le biais d'une expérience professionnelle de vente sur un kiosque.

Après une enquête auprès des cafetiers et des limonadiers, il s'est avéré que le jus d'orange pressée était pour eux la boisson la moins concurrentielle et donc la plus facilement acceptable. De fait, après discussion avec ces commerçants, tous ont accepté, sans problème, l'implantation à proximité de leur lieu de travail d'un point Orange. Le réseau orange, c'est une entreprise, plus exactement une micro-entreprise, dont le jeune est entièrement responsable. En effet, celui-ci s'occupe de l'entretien du kiosque, des horaires d'ouverture, de la vente, des contacts avec la clientèle et de la comptabilité. Pour quelqu'un qui n'a jamais travaillé, cette première expérience peut se révéler très enrichissante.

Pour l'instant, quelques kiosques existent à titre plus ou moins expérimental à Paris (gare de Lyon, Champ-de-Mars, la Défense) et dans différentes villes de province. Ils ont permis à une centaine d'adolescents de trouver du travail ou des stages de formation.

Des vendeurs de jus d'orange qui distribuent leur curriculum vitae

Les jeunes signent avec l'Orange un contrat de trois mois éventuellement renouvelable. Leur salaire est de 1 700 F par mois pour quatre heures de travail journalier. Le but de ce contrat est de permettre à ces chômeurs en puissance de trouver un premier emploi. L'Orange aide les jeunes de ses conseils (éducateurs, psychologues, etc.) mais n'effectue aucune démarche à leur place et refuse de prendre quiconque en charge. En effet, les personnes qui arrivent au réseau sont souvent des inadaptés, des « laissés-pour-compte », des « paumés ». Certains souffrent de graves difficultés familiales ou psychologiques. La plupart du temps ils n'ont pas d'idée bien précise sur ce qu'ils voudraient faire. Le premier travail est donc un travail d'introspection. Le but de l'association est de leur faire découvrir le potentiel de richesse et d'originalité qui existe en eux, de leur faire prendre conscience de leur propre valeur. Bref, de leur redonner confiance en eux. La plupart viennent d'un milieu social très défavorisé et ont un niveau d'études pratiquement inexistant. Mais tel n'est pas toujours le cas. Ceux qui possèdent un baccalauréat et même un DEUG ne sont pas mieux lotis et se retrouvent parfois aussi désarmés que les autres lorsqu'il s'agit de trouver un premier emploi.

Pour le réseau orange, un kiosque « qui marche bien » ce n'est pas forcément un kiosque qui vend beaucoup de jus. C'est un kiosque placé à un endroit stratégique (salons, lieux de passage comme la gare de Lyon) et qui permet un brassage de population important. Les vendeurs ont ainsi la possibilité de discuter, de distribuer des curriculum vitae, d'expliquer le pourquoi de leur démarche, de demander à leurs clients s'ils ne connaissent pas quelqu'un susceptible de les embaucher ou de les orienter dans la carrière choisie... L'objectif pour 1986 est de 100 kiosques en région parisienne. Des lieux de rencontre importants... Parler est sans doute l'acte le plus important qui soit pour ces gens privés le plus souvent de l'usage de la parole et qui n'osent s'adresser à quiconque de peur de l'agresser ou de se couvrir de ridicule. Une fois la discussion engagée, l'adolescent n'est plus seul au monde. Il découvre que d'autres que lui se débattent dans les mêmes problèmes, les mêmes difficultés et que finalement les gens ne sont pas si indifférents. Etre au chômage ne devient plus une monstruosité, une tare, une anomalie mais un problème qu'il suffit de résoudre. □

JOELLE TAVANO

AGIR



D. R.

Sureffectifs ? Qu'à cela ne tienne, on préretraite. Un des effets les plus immédiats de la crise, c'est que nombre d'hommes et de femmes de cinquante et cinquante-cinq ans se retrouvent du jour au lendemain sans activité. A priori préférable au licenciement des jeunes, ce système pose un certain nombre de problèmes, non pas matériels, mais professionnels et psychologiques. Face à leur propre expérience, à leur environnement social et familial, ces personnes vivent cette mise en « retrait » comme une situation d'échec quand, au contraire, elle pourrait signifier la possibilité – et le temps – de valoriser auprès des autres leur propre expérience.

C'est à cette situation que se sont trouvés confrontés, il y a deux ans, quatre cadres de 54 et 55 ans. Ils ont alors cherché où leur compétence pourrait avoir une utilité, et en particulier du côté des pays en voie de développement, démarche qui, cette fois, regardait non plus vers la rentabilité mais vers l'échange. offrir une expérience contre une conscience de soi revalorisée, et peut-être en même temps réaliser le plus vieux rêve du monde, celui du vagabond, du voyageur, de l'homme en quête d'un ailleurs qui lui permettrait d'être autre.

C'est ainsi qu'est née AGIR, regroupement de bénévoles préretraités « désireux, selon leurs propres termes, d'apporter leur compétence professionnelle pour des actions d'aide et de solidarité pour les pays en voie de développement ». Aujourd'hui, ils sont près de 1 000 adhérents, répartis dans onze délégations régionales et ont à leur actif 2 300 journées d'intervention en cours. Mais le démarrage d'une telle entreprise ne va pas sans difficultés. Pour obtenir des demandes d'intervention, il faut prospecter dans les pays concernés, puis étudier ces demandes, écrire, téléphoner... Pour tout cela, il faut des moyens, bien entendu.

La mise en place n'a pas toujours été facile, mais

actuellement AGIR bénéficie de subventions du secrétariat aux Personnes âgées, et du ministère de la Coopération ; l'association cherche également à travailler en collaboration avec les ONG, soucieuse de « rejoindre les initiatives de tous ceux qui coopèrent au développement d'un courant général d'entraide, estimant qu'un mieux-être surgira d'un supplément d'imagination, d'effort et de bonne volonté ».

Dans cet esprit, elle a participé à un projet de réinsertion de travailleurs immigrés dans leur pays, en collaboration avec le SIDI, organisme financier qui a prêté de l'argent à quatre Marocains désireux de monter une petite entreprise dans leur pays, tandis que AGIR leur apportait une aide technique en leur envoyant un comptable à la retraite.

Mais AGIR insiste beaucoup sur le caractère bénévole de ses interventions, précisant : « Ceux qui les réalisent n'ont aucun droit sur ceux qui en bénéficient, ni aucune vocation à s'approprier une intervention dont ils auraient eu la responsabilité pendant une période déterminée. »

L'association a pour interlocuteurs des gouvernements et des administrations, mais aussi des artisans, des PME, des coopératives ou des communautés villageoises. Elle travaille essentiellement au Maghreb et en Afrique noire, mais l'un de ses adhérents est parti trois semaines en Chine faire une étude de faisabilité et de développement agro-alimentaire, tandis qu'un autre participait à la réorganisation d'un atelier de confection au Brésil.

Pour répondre à toutes les demandes, AGIR a besoin d'adhérents dans tous les secteurs d'activité, mais surtout de techniciens capables de travailler sur le terrain, essentiellement dans le domaine de la santé (création du « produit santé » : un médecin et un ingénieur collaborent pour livrer des hôpitaux clés en main et former le personnel capable de les gérer et de les exploiter), mais aussi dans le textile, la conserverie, l'enseignement technique...

M. Languille, retraité des PTT où il effectuait des travaux en génie civil, a pu ainsi partir au Sénégal, dans le département de Bakel, réaliser l'aménagement de marigots avec l'aide du GREC. Sa femme, partie avec lui, a participé à la création d'une école et à l'enseignement du français et du calcul. Expérience de neuf mois où il leur a fallu prendre contact aussi bien avec les réalités humaines – contact avec les chefs de village et les chefs de groupement, autorités locales – qu'avec les problèmes techniques de réalisation.

Dans la retenue d'eau de Gouriang, le souci d'économiser les matériaux, joint au manque de formation du personnel d'encadrement, a nui à la qualité du travail réalisé, et il a fallu avant tout entreprendre des travaux de réfection. L'exemple de la diguette de Tourimé est encore plus révélateur : des réparations avaient dû être entreprises alors que l'ouvrage n'avait pas encore été mis en service !



D. R.



A. SENNA

Des retraités qui se font une deuxième vie active

Divers autres essais ont été effectués : barrage végétal avec l'aide du service des Eaux et Forêts, essais de riz et de légumineuses, cultures de décrue, promotion de la culture attelée, réparation et construction de matériel agricole (faucheuse à fourrage, herse, rouleau), fabrication de colliers, bâts et jougs.

Dans chaque cas, à côté des problèmes techniques, M. Languille découvre le problème spécifique de la sécheresse et sa conséquence sur la vie des troupeaux : en effet, les épineux les moins comestibles ne serviront pas de protection au barrage végétal, chèvres et ânes arrivant à les brouter. Il est même fréquent, dans toute la zone sahélienne, de voir des troupeaux de chèvres réduits à manger du papier et même du plastique ! Et il est certain que l'étranger le plus expérimenté doit perpétuellement s'adapter à une réalité qui dépassera toujours ses prévisions.

Parallèlement, Mme Languille, conseillée par l'IDEP (Inspection départementale de l'enseignement primaire) de Bakel, a mis sur pied une école à Gouniang. Elle s'est trouvée de son côté confrontée à des problèmes matériels et humains - manque de mobilier, obligation des enfants à participer à la vie domestique (traite des vaches, surveillance des champs et des troupeaux) et à la vie religieuse (école coranique).

Toutes ces expériences ont été réalisées dans des conditions assez dures d'isolement, dans un logement sommaire, par une chaleur particulièrement éprouvante, conditions qui ont leur importance dans la compréhension des modes de vie et de pensée des populations locales. A la fin de leur séjour, beaucoup restait à faire et c'est un autre couple qui a pris la relève.

Mais ce qu'il faut souligner, c'est que, loin de se substituer à des initiatives locales, la démarche de ces personnes vise avant tout à motiver et à former des compétences sur place qui donneront aux populations des méthodes de culture, d'élevage, ou d'éducation, plus efficaces et moins contraignantes dans la mesure où elles résoudront les problèmes de sécheresse et d'isolement sans perturber l'aspect traditionnel, rituel des modes de vie.

L'expérience prouve aussi que l'impact de cette démarche auprès des populations tient en grande partie à l'âge de ces personnes. Face au respect traditionnel dû à l'ancêtre, au chef du village, l'étranger doit apporter une connaissance qui lui vient de la vie.

A propos, AGIR recherche actuellement une potière pour former à cette technique des femmes d'une tribu nomade de Djibouti contraintes par la sécheresse et la mort de leurs troupeaux à se sédentariser. Dans le contexte de cette nouvelle vie, elles tentent d'assurer leur existence à travers une activité artisanale.

Pour mobiliser des capitaux en vue de l'aide aux pays du tiers monde, le CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement) a lancé il y a deux ans un fonds commun de placement dont les intérêts financent des investissements dans ces pays. L'utilisation de ces fonds est assurée par le SIDI (Société d'investissement et de développement international). Elle agit par une prise de participation dans des entreprises locales et apporte également son assistance dans le domaine de la gestion et dans la recherche éventuelle de partenaires susceptibles d'apporter leur savoir-faire technologique, ce qui est le cas de l'association AGIR a, b, c, d. □

MARGUERITE ROLLINDE

AGIR a, b, c, d, Association générale des intervenants retraités pour des actions bénévoles de coopération et de développement, 8, rue Ambroise-Thomas, 75009 Paris. Tél. : 47.70.18.90.

ECHANGER

Réseau de formation réciproque. Drôle de nom. Si vous habitez le quartier des Epinettes d'Evry, ville nouvelle, vous connaissez sûrement. Ou bien encore si un membre du réseau vous en a parlé. Car toutes les informations y circulent librement de bouche à oreille. Et c'est de



personne à personne que l'on recrute de nouveaux membres. Pour en savoir plus, je suis allée voir Claire Hebert-Suffrin qui m'en a parlé avec toute la chaleur de la conviction. Car le Réseau de formation réciproque, ça marche !

L'idée de départ est venue à Claire lorsque, enseignante dans une école primaire à Orly-ville, elle a vu les enfants porter un regard sur la vie réelle des autres, et s'est rendu compte qu'ils désiraient apprendre également ailleurs qu'à l'école, chez ceux qui savent aussi. (Elle relate son expérience dans *l'Ecole éclatée*, édité chez Stock 2.)

Comme, par exemple, lorsque, un mois après que les enfants eurent visité la chaufferie d'Orly, un ouvrier de l'usine s'est proposé de répondre à toutes leurs questions. La réaction des élèves a été de lui rendre la pareille, en lui enseignant ce qu'ils savaient sur les volcans, sur lesquels ils avaient préparé un exposé, en collaboration avec une géographe. Cet échange de connaissances spontané est un de ceux qui furent à l'origine du Réseau de formation réciproque d'Orly. L'idée en était : demander aux gens ce qu'ils peuvent donner en fonction de ce qu'ils ont.

Des réseaux de formation réciproque, où se mêlent retraités, Africains, plombiers, femmes seules ou enseignantes

Plus tard, Claire arrivait à Evry, ville nouvelle. Marc, son mari, adjoint aux affaires sociales, voyait certaines personnes s'enfoncer dans l'exclusion. Parallèlement, la mission d'éducation permanente d'Evry désespérait de ne voir que peu de ces familles en difficulté exprimer et réaliser leur désir de formation. Claire a expliqué ce qui avait été vécu à Orly. C'est avec ces gens qu'il fallait discuter de ce qui était bien pour eux et non pas en discuter à leur place. En 1980 naquirent donc ces réseaux de formation réciproque qui, cinq ans après, comptent quatre cents personnes (à leurs débuts, ils en comptaient une vingtaine). Ils proposent un échange de connaissances, d'expériences, de savoir-faire.

Cette idée, simple au départ, est celle de faire offre et demande de savoir : « Une jeune femme apprend à coudre à une autre, qui elle-même enseigne le tissage à des élèves, qui eux-mêmes organisent un stand d'information ouvert à la population ; une femme enseigne la cuisine à des enfants et reçoit, elle, des éléments de plomberie d'un voisin, qui lui-même est aidé en informatique par un autre participant »

Mais la démarche n'est pas uniquement d'aider ceux qui ont des problèmes, mais de leur faire prendre conscience de leur propre valeur. Claire a demandé à Suzanne de lui apprendre à coudre ; celle-ci, hésitante, n'était pas sûre de

sa compétence. Les progrès de Claire lui ont prouvé la réalité de son savoir.

Les buts proposés : essayer une autre expérience de la réussite. « Une femme africaine, qui apprend le français, est très fière de montrer ses progrès à son mari et de lire les cahiers de ses enfants. Cela l'aide à surmonter un sentiment d'infériorité, car, jusque-là, seul son mari souhaitait apprendre le français. Restaurer la notion de dignité en mettant les personnes sur un plan d'égalité. Un retraité français, ancien ouvrier, voit d'un mauvais œil la présence d'Africains dans l'appartement du dessous. Mais, ayant appris par les réseaux que ce locataire est lui-même ouvrier dans son ancien atelier, c'est lui qui se propose pour le perfectionner en maths en vue d'une formation professionnelle. »

C'est ainsi également une occasion de connaître l'autre et, plutôt que des discours, de faire l'expérience de ce qui n'est pas du racisme. « Tout est possible à nos réseaux. » Par exemple, une jeune femme habitant à Evry depuis quatre ans a enfin osé dire qu'elle ne savait pas prendre les transports en commun. D'autres jeunes femmes lui ont appris.

25 % des membres du réseau sont des « migrants ». Ils se disent reconnus et valorisés dans les réseaux. C'est un des rares lieux où les Français apprennent à reconnaître et respecter les migrants et réciproquement. L'action du réseau est différente d'une formation dans le cadre des cours d'alphabétisation, où les migrants sont « receveurs » d'une formation en langue française ; elle est davantage liée à une utilité sociale, à la vie réelle et quotidienne.

Les réseaux sont ouverts à tous et ne constituent donc pas un ghetto réservé aux gens en difficulté. Pendant quatre ans, ces réseaux ont fonctionné sans structures établies, pour éviter la « barrière » de l'institution. Depuis un an, ils se sont constitués en association dont le fonctionnement a gardé toute sa souplesse d'organisation : le développement se fait de bouche à oreille. Les offres et les demandes sont centralisées et diffusées par un coordinateur de réseau qui prend contact avec les futurs interlocuteurs.

Un bulletin de liaison est distribué aux adhérents du réseau, qui comprend diverses annonces d'offre de services. L'intérêt de l'association a été de permettre à des gens qui participaient au réseau de prendre des responsabilités dans l'animation, dans la mise en contact.

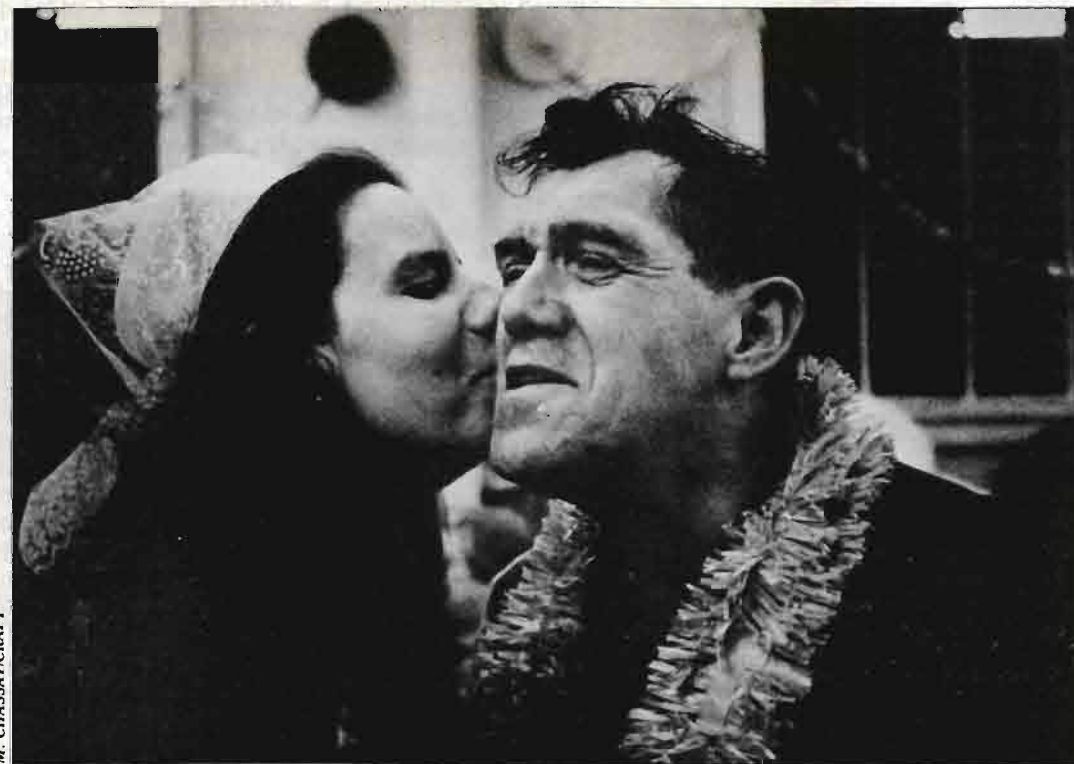
Le ministère des Affaires sociales, intéressé par ce type d'action, a encouragé le développement des réseaux (dotés par la Fondation de France) en leur accordant des subventions. Claire rencontre actuellement toute personne intéressée par une action similaire dans son propre quartier.

Des demandes lui sont déjà venues de différents endroits. Pourquoi ne pas essayer dans le vôtre ? □

REGINE MAUCONDUIT



M. CHASSAT/CRAFT



M. CHASSAT/CRAFT

Je t'enseigne la plomberie, tu m'apprends le Portugais



Salim Jay : un regard mordant de l'humour, un père omniprésent

PSYCHANALYSE SAUVAGE. Juif par sa mère, Allemande, et Marocain par son père fou d'alcool, Salim Jay entreprend d'édifier, sur le mode du clin d'œil à Apostolidès, le *Portrait du géniteur en poète officiel*.

Au cœur d'une société dont le roi est le centre, la rencontre avec le père se fait dans le choc des mots, l'œil concassé au-devant d'une mémoire ravageuse. « *Je me préoccupais plutôt de savoir quel fardeau imposé à l'âme de mon père y brisa le spirituel pour y laisser vieillir les spiritueux.* »

Une psychanalyse sauvage qui renvoie symboliquement chacun d'entre nous à sa propre histoire « *à bricoler dans l'incurable* », au plus près de la cassure. Une écriture fouillée, acide, corrosive en prise directe avec l'atroce réalité complexe, « *des souscripteurs saugrenus me harcèlent en rêve..., tandis que Khomeiny laisse agir ses épurateurs d'homosexuels* ». Gardien de la mémoire, « *tuteur de nos vertiges* », le dialogue avec le père se poursuit « *tandis que le nom de Habib Grimzi, (le martyr du Bordeaux-Vintimille) ne modifie en rien le cours de la narration* ». Bien au contraire, il la fonde.

Une littérature puissamment maîtrisée, dont le rythme vous emporte à chaque fois comme en terre inconnue, « *avec des zigues zonant dans les clandées de l'andropause putative* ». « *Le géniteur mourut d'avoir refusé de vivre, d'avoir bu son refus du monde en le regardant à travers toutes les bouteilles.* »

Un père pour finir, auquel l'auteur rend un hommage insensé, comme peu d'hommes l'ont fait jusque-là. « *Un père qui était allé au-devant d'une juive*

allemande en reniant toutes les médiocrités de la tribu, tous les attributs de la médiocrité tribale. »

Outre un regard mordant à l'adresse des panthéons de notre monde et un panorama critique de la littérature du siècle, Salim Jay nous offre pour finir un humour chargé de liqueurs rares en invitant les hommes à vivre leur présent. □

D. C.

Portrait du géniteur en poète officiel. Salim Jay, chez Denoël.

LECTURE SANS ISSUE... Cric ! Crac ! Boum ! Aïe !... Ça craque, ça mord, ça s'écrase de partout dans le recueil de nouvelles de Julien Friedler *L'Ombre du rabbin...* Que le rabbin devienne ombre jusqu'à en disparaître, qu'une huitre se berce d'illusions sur son destin jusqu'à la seconde fatale où une fourchette impitoyable s'abat sur elle ou bien qu'un cri écartèle une bouche au point de contraindre les yeux à voir, il s'agit toujours d'une même histoire au long de ces différentes nouvelles. La fameuse histoire ; celle d'une fin, d'un broiement collectif dans une cruauté extrêmement froide.

Celle du génocide dont la mémoire demeure malgré les années, malgré les changements de fascisme, puisque Julien Friedler a trente-cinq ans et que son écriture – à coups d'onomatopées, de répétitions – n'a de cesse d'interroger encore l'Histoire sur cette fameuse histoire... □

SOUAD BELHADDAD

L'Ombre du rabbin, de Julien Friedler. Ed. Lieu Commun, 1985.

TERRE D'EXIL. Leïla Sebbar est née en Algérie, de père algérien et de mère française. Elle vit actuellement en France, mais se sent en exil. Et pourtant, si sa langue maternelle fut pour elle « *un lieu d'exil, une maison sans terrasse* », c'est par l'écriture dans cette langue qu'elle a pu retrouver la mémoire et prendre réellement conscience de sa moitié algérienne.

Elle refuse de situer son œuvre dans le courant de la littérature maghrébine d'expression française, auprès d'Assia Djebbar, Tahar Benjelloun, Rachid Boudjedra, pour n'en citer que quelques-uns, et s'il faut vraiment la cataloguer, elle préfère le terme de « *littérature de l'exil* ».

« *A la croisée de deux cultures, de deux mondes, l'Occident-l'Orient, le passé-le présent, le mythe-la réalité* », c'est ainsi que Leïla Sebbar définit l'héroïne de son dernier roman, dans lequel on retrouve la fugueuse Shérazade d'un précédent roman, *Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts*, publié en 1983.

Elle s'appêtait alors à s'embarquer sur un bateau en partance pour l'Algérie, sa terre natale. On la retrouve aujourd'hui endormie dans le camion de Gilles à Marseille. « *Il la regarda et la trouva belle, jeune, intrépide. Elle le regarda et le trouva jeune, pas vraiment beau, pas vraiment...* »

Ensemble ils vont traverser la France pendant huit jours. Shérazade n'est pas érudite, mais comme beaucoup de filles de son âge elle se réfugie dans les bibliothèques, court dans les musées, ne sait pas regarder les tableaux, mais « *Delacroix lui a appris la lumière dans un long couloir sombre. Après, elle a cherché partout, en courant, cette lumière...* » car c'est la lumière de son pays, de sa mémoire, et c'est un



Leïla Sebbar : à la conquête de la France

Français, Julien, qui, dans le premier roman, la lui avait fait découvrir. A Poitiers à cause de Charles Martel, à Montauban pour Ingres et la *Grande Odalisque*, à Charleville sur les traces de Rimbaud qui écrivait des vers en latin sur Abd el-Kader, Shérazade s'approprie son propre patrimoine. Mais si l'Algérie lui appartient de droit, la France, sa nouvelle terre, elle doit la conquérir. Elle part à sa rencontre dans le camion « *bleu gauloise* » de Gilles, et cette fugue à travers la France s'inscrit dans une réalité quotidienne, celle de la Marche des Beurs, des Brigades rouges et d'Action directe, sur fond de routiers et de vie paysanne, avec parfois de brèves incursions de l'irréel, sous les traits par exemple de V. S. Naipaul. Au-delà d'une fugue, Leïla Sebbar a voulu décrire l'itinéraire d'une fille qui veut conquérir sa liberté. Et la place qu'elle donne dans tous ses romans à des héroïnes arabes, pas des mères mais des femmes, des filles qui s'assument en tant que telles, c'est la place qu'elles sont en train de prendre réellement dans la vie. Et parce que Shérazade n'est pas victime mais rebelle, sa fugue n'est pas meurtrière mais féconde.

Pour Leïla Sebbar, elle ne rencontre que les gens qu'elle mérite. Ce n'est pas toute la France, mais celle qui souhaite la rencontrer, celle qui, comme elle, souhaite un ailleurs.

Tout n'est pas rose pour elle. En fin de compte, malgré toutes ces rencontres,

elle est seule sur sa route, souvent isolée comme sur un île, île d'Afrique ou île de Ré.

Mais tous ces destins qui se croisent, tous ces moments de solitude, d'amitié, d'amour et même de violence ont un avenir aux yeux de Leïla Sebbar. C'est celui d'une génération nouvelle « *à la croisée de deux cultures, de deux mondes* » dans cette France terre d'exil, mais aussi terre de mémoire. □

MARGUERITE ROLLINDE

Les carnets de Shérazade de Leïla Sebbar, éditions Stock.

RIDEAU

COMME LA MER. En répétition, lorsque Mehmet Ulusoy intervient auprès de ses comédiens, c'est pour impérativement leur rappeler de « *prendre son souffle, se laisser aller...* ». C'est en effet ce qui a lieu ensuite durant le spectacle du *Viell Homme et la Mer*, qu'il a superbement mis en scène, selon l'adaptation de Djamila Salah. Le souffle est pris, communiqué, les lumières se tamisent et le songe se fait immense comme la mer, inquiétant comme une nuit sans étoiles et réversible comme une coque de bateau...

Le vieil homme porte l'enfant dans ses bras, l'enfant porte le vieil homme dans ses attentes, et tous deux nous portent – nous, spectateurs – bien au-delà de l'océan, à cette ligne où les éléments se confondent, où la nuit et la mer ne forment plus qu'un seul féminin, où l'adulte échange son passé avec l'enfance et où, soudain, on ne sait plus si pêcher un poisson ce n'est pas pêcher tout court, puisqu'il faut y laisser sa vie. Dans des ombres bleues, une impressionnante machine (les décors sont de Michel Launay qui a travaillé avec Mehmet sur différents spectacles) représente le bateau du vieil homme en même temps qu'elle est son histoire. Les comédiennes conteuses jouent avec elle, la contournent, l'escaladent, la découvrent, la révèlent...

Ce décor, cependant, ne reconstitue pas la mer ; il en crée une autre – dont l'évocation nous demeure familière pourtant... La mer, vous pensez bien, on la connaît... C'est la mer de Mehmet. Le théâtre de Mehmet. On y vogue entre des larmes de rire et des larmes de rage. C'est comme ça la mer... « *C'est beau, mais c'est brutal.* » □

SOUAD BELHADDAD

Le Vieil Homme et la Mer, mise en scène de Mehmet Ulusoy, Théâtre du Lierre, 22, rue du Chevaleret, 75013 Paris.

Jean Legrand
Cuisinier-Conservateur

TOUTE L'ANNÉE
Foie Gras Frais d'Oie et Canard
Ses magrets de canard frais ou fumés
Ses plats grande cuisine

58, rue des Mathurins
75008 PARIS Tél.: 42.65.50.46

18, rue Montmartre
75001 PARIS Tél.: 42.36.03.52

Vive la vie!



B. VALLET

LA PÊCHE AU CHÔMEUR

Pas de boulot ? Des journées désespérément vides, passées à la recherche d'un vague emploi ?

Allons donc ! Ça, c'est le chômage de papa !

La compagnie la Pêche au chômeur brise le tabou. Tous au théâtre !

Durant l'été 1985, une compagnie théâtrale amateur monte un spectacle à Paris, au théâtre du Lucernaire. Chôme qui peut remporte un vif succès, tant auprès de la presse que du public.

Guy Bertil, acteur et metteur en scène, est à l'origine de ce projet. Il part d'une idée très simple : mettre en scène de jeunes chômeurs, tous corps de métiers confondus, et leur permettre par le biais du théâtre et de l'expression théâtrale, non seulement de s'extérioriser, de parler de leurs problèmes, mais aussi de retrouver ou de découvrir une certaine discipline, de se plier à des règles rigoureuses et à des horaires stricts. C'est aussi, pour le chômeur, un moyen de sortir de sa solitude et de l'isolement dans lequel le confine sa position sociale, ainsi que du cercle vicieux de l'ANPE et des petites annonces.

« Notre compagnie, La Pêche au chômeur, existe depuis mars dernier. Cer-

tains jeunes sont venus à nous avec le désir secret de faire du théâtre, d'autres simplement poussés par une sorte de désespoir. Parce qu'il valait mieux monter un spectacle que traîner dans la rue toute la journée, à la recherche d'un vague emploi dont il n'ont pas, le plus souvent, la moindre idée.

Une chaise pour seul décor

Le spectacle s'est construit peu à peu, collectivement. Le Théâtre de Paris nous a prêté un bureau et un local de répétitions. Les répétitions ont duré plusieurs mois et ont d'abord commencé par une sorte de travail de thérapie. Ensuite, chacun a apporté des idées, des bribes de textes que nous avons soigneusement examinés, jaugés, expérimentés. Entre temps, certains se sont découragés, et nous avons dû les remplacer.

Nous avons commencé par une tournée

en Bretagne, puis nous nous sommes installés au Lucernaire l'été dernier. Le succès a été total. Je me suis souvent demandé pourquoi. Nous n'avions aucun décor. Des chaises suffisaient pour suggérer les lieux et symbolisaient tout ce à quoi s'accroche le chômeur. La chaise pouvait ainsi devenir un banc de l'ANPE, un lieu de travail imaginaire ou se métamorphosait soudainement en zoo. Les acteurs n'étaient pas très « bons ». Je pense même qu'ils étaient carrément mauvais. En fait, ils n'étaient en rien des acteurs. C'est peut-être paradoxal, mais c'est ce qui les a rendus crédibles aux yeux du public, ce qui a fait que le spectacle n'en a paru que plus touchant. Qu'aurait donné Chôme qui peut joué par des comédiens professionnels ? Le spectacle aurait certainement gagné en qualité de jeu et en mise en place mais aurait peut-être perdu sa sincérité et sa naïveté.

Que sont devenus ces jeunes gens une fois le rideau tombé ? Certains se sont inscrits à des cours de théâtre avec la ferme intention de devenir comédiens. D'autres sont retournés pointer à l'ANPE. J'ose espérer cependant que tous se sentent plus riches de cette expérience collective et plus enclins à s'impliquer dans une première expérience professionnelle.

On est comédien, ou pas...

J'ai été accusé par le Syndicat des acteurs de « susciter des vocations » mais c'est une idée fautive. On est comédien ou pas, et si certains de ces jeunes gens ont cru sentir vibrer en eux la corde dramatique, c'est, sans aucun doute, qu'ils auraient eu ce déclic à un moment ou à un autre de leur vie. Disons simplement que j'ai pu servir de détonateur.

Maintenant, je suis sur un autre projet : le Théâtre des sans-emploi. Le chômage est l'état permanent des comédiens. Le comédien chôme par intermittence, et souvent pendant de longues périodes, toute sa vie. Un acteur qui ne saurait pas utiliser son temps de chômage pour évoluer n'a qu'à changer de métier !

J'étais, depuis quelque temps, à la recherche d'un théâtre, d'un vrai, et non d'une quelconque maison de la culture qui serait tout sauf un lieu de rencontres. Je crois au côté « glamour » du théâtre, au sortilège et à la magie des lieux. C'est important. Or, cet endroit, je l'ai trouvé. C'est le Théâtre en rond qui est actuellement fermé. Ce serait une façon formidable de faire revivre cet endroit. Je voudrais en faire un lieu de rencontres pour des comédiens de toutes origines et de toutes nationalités, momentanément au chômage. Imaginez un peu !... Un lieu où l'on pourrait parler, échanger des idées, des conseils, monter des spectacles, s'entraîner et bien d'autres choses encore ! Un lieu qui serait une véritable pépinière de talents et où les professionnels du spectacle pourraient éventuellement venir puiser des acteurs au fur et à mesure de leurs besoins. En fait, l'endroit privilégié par excellence qui ferait que l'acteur au chômage ne serait plus isolé mais pourrait utiliser ce temps de répit qui lui est donné, bien malgré lui, pour se perfectionner, découvrir de nouvelles techniques et peut-être monter de nouveaux spectacles... □

Propos recueillis par
JOELLE TAVANO

La Pêche au chômeur, de Guy Bertil, au Théâtre de Paris, 15, rue Blanche, 75009 Paris.

RÂ, LUIGI ET LES AUTRES

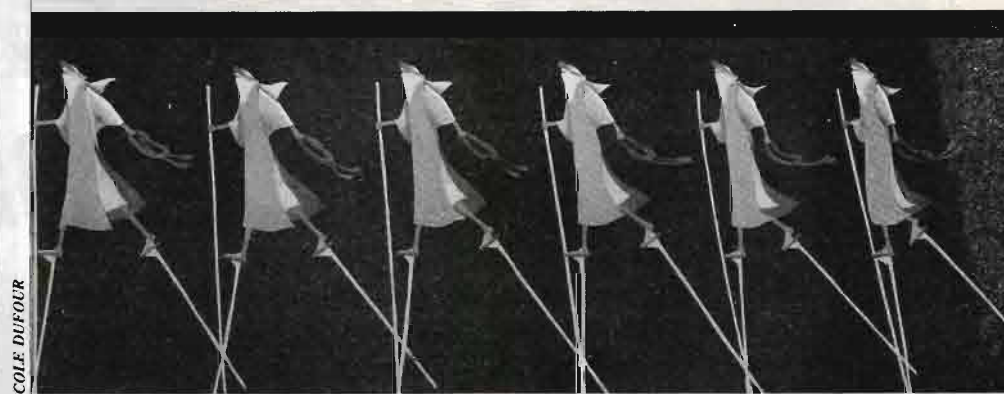
Avec nombre de festivals dont le plus vieux, Annecy, fêtait cette année son 25^e anniversaire, ou le festival de Marly qui présentait en 1985 un panorama du cinéma français d'animation, mais aussi des utilisations fréquentes dans la publicité, des émissions à la télévision, le cinéma d'animation ou cinéma image par image est en plein essor.

De jeunes créateurs, venus d'horizons divers, se regroupent pour faire du cinéma image par image, pour pouvoir produire leurs films, ou simplement rassembler leurs forces, car le cinéma d'animation est une longue patience. « Super Trollop » est une simple association, loi 1901, qui regroupe depuis deux ans sept anciens élèves de la chambre de commerce des Gobelins. Associés au départ pour financer leur film Cruelle destinée en 1984, et Publicité récemment, ils sont parvenus à équiper un local qui suffit pour dessiner et filmer en 16 mm.

Jean-François Laguionie, auteur de Gwen, diffusé par la Gaumont, mais produit à la Fabrique près de Montpellier dans des conditions très proches des créations dont nous venons de parler explique la supériorité du cinéma d'animation sur la prise de vues réelles, il est plus lent, mais allez donc demander à Belmondo la souplesse d'un dessin ! Il n'y arriverait pas, ou ne manquerait pas d'exiger un cachet astronomique ! Fourmis chéries, leur dernier-né, de Barthes et Jamin, a déjà exigé trois mois d'animation de marionnettes.

Y a du taf sur le tif, réalisé par un autre tandem, Anita Assal et John Hudson, en 1984, est encore un film de marionnettes. Pendant un an, amis, cousins ont consacré leurs week-ends à faire « vivre » le coiffeur Luigi et ses clientes.

Un producteur leur avait donné la pellicule, prêté une caméra ; pas de



NICOLE DUFOUR

Leur ambition de tourner un dessin animé adapté d'une fable d'Esop reprise par Rabelais, dans un format supérieur, les a fait se tourner vers la sacro-sainte « avance sur recettes », mais même ainsi ils ne peuvent s'adjoindre une huitième personne. Celia Canning et ses amis continuent à faire bouger « Super Trollop » seuls. Thierry Barthes et Pierre Jamin habitent le même quartier de la banlieue est. Ils ont fondé un GIE, « les Productions nocturnes » et Râ, leur premier film, a vu le jour en 1983 après des mois de travail fébrile dans le garage de leurs parents et l'attente de l'avance pour pouvoir joindre les deux bouts... de la pellicule ! Des marionnettes animées, un décor de fin du monde baroque, on sent à chaque image de ce film, qui a eu les honneurs de la sélection officielle au festival de Berlin, l'envie du cinéma en prise de vues réelles.

studio mais une cave, puis un local loué par la mairie de Paris : Y a du taf sur le tif projeté sur FR3 poursuit sa carrière de festival en festival depuis, Anita et John, ont réalisé un « clip », Break attack, et attendent l'aide du Centre national de la cinématographie pour leur nouveau film, avec peu d'animation, mais des effets spéciaux et de vrais acteurs, complètement transformés.

Tous ces courts métrages, produit dans des conditions économiques limitées, à la suite d'un travail colossal, un jour deviendront grands, mais alors, leurs fabricants devront se payer avec leur travail : sauront-ils trouver aides et ressources qui leur permettront de créer encore, sans que pour autant l'imagination quitte le pouvoir ! □

JEROME DUCHEMIN



S. LARRAIN/MAGNUM

LE COMPLEXE DE NÉRON OU LE PORTRAIT DU COLONISÉ

Le livre d'Albert Memmi vient d'être réédité. La complexité des rapports entre colonisés et colonisateurs, les préjugés racistes : trente ans plus tard, l'acuité du portrait reste entière.

P arler de soi en éclairant les autres sur eux-mêmes est, sans aucun doute, une façon très originale de se poser dans l'histoire. Publié il y a bientôt trente ans en pleine déconfiture coloniale, ce livre est aujourd'hui encore le miroir implacable d'une société où le racisme symbolise au plus près la relation fondamentale qui « unit » colonialiste et colonisé. Fainéant, impulsif, imprévisible, on ne peut jamais compter sur lui, en plus il est débile, il faut le protéger, d'où les protectorats. C'est en enfonçant le clou de cette façon-là que le colonisateur a

pu asseoir son effroyable machination. Mais planter un clou dans le sable, c'est aussi efficace que de faire ce que vous n'avez jamais osé faire dans un violon. Ce qui est très vite apparu suspect, c'est l'unanimité de l'accusation et la globalité de son objet. Auquel le colonisateur répondait par « un goût vertueux de l'action », c'est-à-dire par un préjugé fondamental : « Les Européens ont conquis le monde parce que leur nature les y prédisposait, les non-Européens furent colonisés parce que leur nature les y condamnait. » Boutant, refoulant ainsi le colonisé hors de son temps, hors

de son histoire. Allant même jusqu'à succomber au « complexe de Néron » qui, non content d'avoir usurpé le trône de Britannicus, cherche à l'atteindre, à le détruire dans son intégrité physique et morale à travers l'amour que ce dernier porte à Junie.

Entreprise toujours délicate que de vouloir dresser le portrait de quelqu'un, surtout quand ce quelqu'un est le colonisé ou le colonisateur. Comment rassembler derrière les mêmes traits des millions d'hommes et de femmes divisés par l'histoire, la géographie, la langue, la culture ? Albert Memmi y parvient dans la mesure où les quelques portraits extrêmes qu'il dresse lui permettent de préciser les contours d'une multitude de portraits intermédiaires. Saisissant cette double solidarité et ce double refus qui unissent et opposent les colons aux colonisés. Un colonisateur parfois zélé, fidèle gardien des intérêts de la communauté nationale pour qui la tentation fasciste est permanente face à un colonisé qui porte en lui la révolte et la xénophobie, refusant en bloc tous les colonisateurs. Un colonisateur complexe, habité par une mauvaise conscience, comme le colonisateur de gauche face à un colonisé qui s'accepte objectivement en tant qu'esclave, qui va jusqu'à nier l'existence de sa langue maternelle, proclamant l'amour du colonisateur et la haine de soi, comme la négrophobie du nègre ou l'antisémitisme du juif.

Enfant de Karl et de Sigmund

Entreprendre la lecture du livre d'Albert Memmi, c'est accepter de jeter sur soi un regard sans complaisance, c'est le prix à payer et il y a de l'inflation par les temps qui courent pour se reconnaître soi-même et se nommer parmi les autres hommes.

« La colonisation fabrique des colonisés, comme elle fabrique des colonisateurs. » Un portrait fouillé de l'intérieur où apparaît la dualité dont chacun d'entre nous est porteur, enfant de Karl et de Sigmund, de l'être et du néant, dialectique dans laquelle n'hésite pas à s'inscrire l'auteur, qui se reconnaît et dans le colonisé et dans le colonisateur. Jean-Paul Sartre, dans la préface, affirme que l'essentiel y est dit. La colonisation restera la grande douleur de notre histoire, mais nous n'en avons pas tout à fait terminé, « car on est toujours le Nordiste de quelqu'un ».

JULIEN BOAZ

Portrait du colonisé, par Albert Memmi, éd. Gallimard.

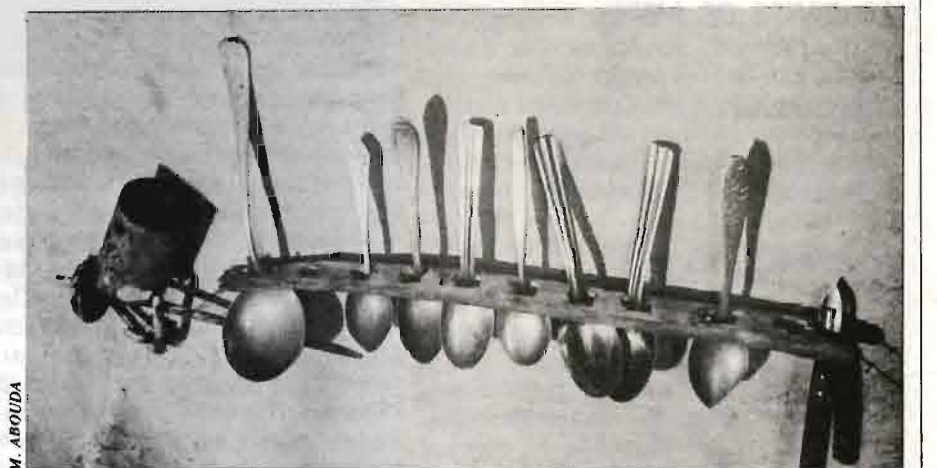
LA MÉMOIRE D'UN PEUPLE

Alors que la photo coloniale est restée un regard étranger, voyeur, falsificateur, celui de Mohand Abouda, jeune photographe algérien d'origine berbère, remonte le cours de l'histoire vers la gestuelle millénaire de la femme gardienne de la parole tracée. Des murs chargés d'histoires, de vœux, de signes magico-religieux où le moderne et le traditionnel se côtoient sans heurts, attestant d'une grande maîtrise de l'art. Maisons kabyles où les extérieurs mordus par la chaux blanche contrastent avec les intérieurs noyés de pénombre à l'introuvable symétrie. Intérieurs qui explosent de couleurs dès qu'un rai de lumière s'y réfugie, libérant les rouges, les ocres, les bruns, les bleus qui implorent le ciel de donner de l'eau, le soleil de briller, la terre d'être féconde. Tandis que des petites boîtes s'entassent sur l'étagère qui court à flanc de mur, le moulin à café et les plats de terre cuite. La photo est pour lui l'alphabet du siècle. Les peuples qui écrivent leur histoire sont des peuples vivants. Mohand Abouda photographie les siens, l'intérieur des siens en même temps qu'il se regarde lui-même, en fixant la mémoire d'un peuple qui risque de la perdre. Au-delà du processus passionnel, ce photographe tendre et sensible se sent bien dans sa peau de Kabyle. Sur les routes de l'exil, comme la majorité des siens, il affirme sa berbèrité avec un talent monstre en une ultime pulsion de vie.

DC

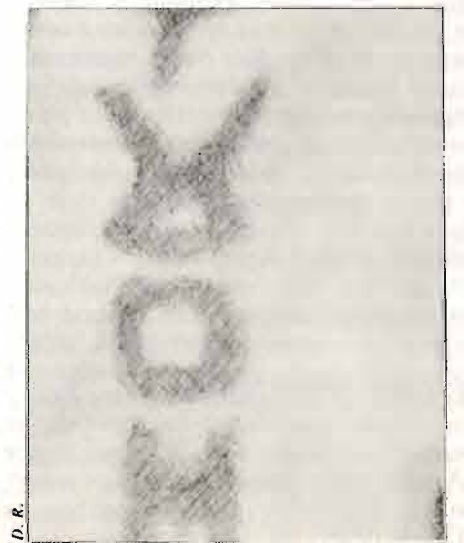
AXXAM. Maisons kabyles, espaces et fresques murales.

Mohand Abouda. Photographe éditeur, 39, rue Lucien-Mèche, 95190 Goussainville.



M. ABOUDA

Les maisons kabyles : des murs chargés d'histoire, des formes rondes et enveloppantes, des couleurs qui implorent le ciel.



D. R.



Buenos Aires, capitale du tango, l'expression d'une colère et d'un espoir.

LA DANSE DE L'EXIL. Tangos, ou l'Exil de Gardel, dernier en date de la production de Fernando Solanas, cinéaste argentin à qui l'on doit l'Heure des brasiens, ainsi qu'un superbe film sur les handicapés, le Regard des autres, lie les thèmes de l'exil et de la musique argentine, le tango.

On y trouve deux générations en exil ; Maria a quitté très jeune l'Argentine, où son père avait été enlevé. Ses parents, Mariana, comédienne, et Juan Dos, musicien, rêvent de retour et se battent, ici, à Paris, pour monter un spectacle à l'image de leur vie, de celle de leur pays, une « tanguédie » : tango, tragédie, comédie.

« Durant ces années, explique Solanas, j'ai perdu une partie de ma vie, une partie des êtres les plus chers, mes amis se sont dispersés à travers le monde je suis mort plusieurs fois, et ce n'est pas une métaphore... J'ai voulu raconter une série de contes de l'exil comme une suite de tangos et de milongas. »

Marie Laforêt, Claude Melki, Philippe Léotard, Miguel Angel Sola, Victoria Solanas. Le film est mieux qu'une coproduction : l'expression, comme le tango, d'une colère et d'un espoir. □

RÉFLEXE CONDITIONNÉ. Dans l'Orient désert, quel devint mon ennui, pourrait servir de sous-titre au film d'Arthur Joffé, Harem, qui sort avec moult publicité fin novembre. L'Orient désert est celui que découvre,

malgré elle, Diane, Nastassia Kinski, une jeune Américaine enlevée de New York sur les ordres d'un prince, Ben Kingsley, préposé au rôle de « métèque » du cinéma anglo-saxon. Cela dit sans aucun mépris pour le talent de l'acteur, excellent interprète. On voit bien ce qui a pu flatter les producteurs : ils ont joué sur la confrontation de deux stars du box office, la femme blanche et le bel étranger. Arthur Joffé voulait, semble-t-il, nous donner des images d'aventures et montrer que, aujourd'hui, l'Orient est à quelques heures de Wall Street, que les pétroliers et la télévision par satellite vous transportent plus vite que le tapis volant ou la malle des Indes.

Le réalisateur suggère que l'image érotique que fait surgir le simple mot de harem est un réflexe conditionné d'occidental perclus d'ennui, que, autre cliché fatigué, un prince oriental peut être aussi las de vivre qu'un Européen du même âge. Le prince du film se détend en jouant Schubert sur un Gaveau (sic). On comprend dès la première image que le film est tourné au Maroc (que je ne connais pas), tant les paysages sont des stéréotypes de catalogues de voyage.

Le mélange détonnant Kinski/Kingsley n'opère que sur l'affiche, et ni le spectateur ni le producteur n'en aura pour son argent. □

CHRISTIANE DANCIE

DU RIO GRANDE À LA MIGRA. Un film mexicain, le Pouvoir des mouillés (Mojado Power), sera présenté le 12 décembre, toujours dans le cadre de l'émission Cinéma sans visa. Un jeune Mexicain essaie de passer la frontière vers les Etats-Unis pour y travailler. Après quelques beaux quiproquos et péripéties, il réussit. Il y fait la connaissance d'une jeune fille et, avec elle, découvre le travail au noir, la vie difficile des immigrés clandestins toujours aux prises avec la police de l'émigration, la migra. Ces travailleurs clandestins, dont certains ont traversé le Rio Grande à la nage se voient surnommés « mojadados » (« mouillés »). En s'attaquant, sur un mode parodique, au problème de l'immigration chicano, Alfonso Arrau dégonfle pas mal de mythes, de la vision de l'intégration made in USA aux fanfaronnades machistes des Mexicains.

Tout se passe en chansons, danses et aventures rocambolesques. Le héros décide de former une association de solidarité regroupant tous ces Mojados et de l'appeler Mojado Power, identifiable par un insigne. Ce mouvement prend si fort dans la population immigrée que les services américains s'en inquiètent et tentent d'impliquer le jeune Mexicain dans un trafic de drogue. Arrestation, procès et prison, rien ne viendra à bout désormais du Mojado Power. □

C. D.

EN MUSIQUE

TROPIC N'FUN. Soraya Mahdaoui est de nationalité algérienne mais, pour elle, le mot déracinée n'a pas de sens : « Mes racines, c'est la musique. » Elle fait partie d'un groupe, La Jungle en folies, qui a remporté un vif succès lors de la fête de l'Humanité.

« Je chante depuis toujours, explique-t-elle. Petite, je souffrais d'insomnies terribles, alors j'écoutais la radio. Mes premières amours furent, en vrac, Ella Fitzgerald, Erik Satie, Roxy Music, David Bowie, etc. Pendant des années, au Havre, j'ai chanté pour des amis. Puis, plus tard, à Montpellier, avec un guitariste, j'ai monté un répertoire de jazz brésilien. Ensuite, je suis venue à Paris parce que j'avais entendu dire qu'il se créait une comédie musicale, « The Rocky Horror Show ». J'ai auditionné et obtenu une place de choriste... Après deux mois de spectacle, se retrouver au chômage, l'horreur !... Un jour, j'ai lu une petite annonce dans Libération, La Jungle en folies avait besoin d'une choriste. Le nom du groupe m'a plu et, avec Géraud Benech (le chanteur et le compositeur), ça a



tout de suite fait tilt. Au total, nous sommes douze (dix garçons et deux filles). Je suis la seule étrangère et ça fonctionne, sans problèmes... Notre musique, nous disons que c'est du Tropic n'fun. Quelque chose de positif, de terriblement optimiste. Ce que nous voulons, c'est divertir les gens, les amuser, les faire rire et danser. Parce que, au fond, le rire, il n'y a pas mieux. C'est le « fun », le rire, qui m'a toujours aidé dans la vie. Quand on y pense, ce n'est pas toujours très drôle de débarquer en France à l'âge de quatre ans, flanquée d'une famille qui ne parle pas un mot de français, de se retrouver à l'école sans pouvoir communiquer et de devoir travailler comme une folle pour simplement se maintenir au niveau.

« Maintenant, je suis heureuse : je chante. C'est aussi bête que ça. Suis-je plus algérienne que française ou le contraire ? Peu m'importe, je participe d'un langage universel : la musique ! » □

Propos recueillis par JOËLLE TAVANO

La Jungle en folies - Contacts : Géraud Benech, 45.35.78.73 ; J.-P. Le Guilanton : 42.50.38.73.

BLOC-NOTES

DE L'INDE A L'AFRIQUE. La Route de la soie, les routes de la soie devrait-on dire, un des itinéraires les plus anciens du monde, qui a mis des dizaines de peuples en présence, pour une confrontation, en général pacifique, basée sur l'échange des marchandises, des œuvres d'art, mais également des langues, des cultures, des religions. De la Méditerranée à la Chine, en passant par la Syrie, l'Iran, l'Afghanistan, l'Asie centrale, l'Inde, malgré des difficultés considérables, depuis Hérodote jusqu'à l'arrivée des Portugais à Macao en 1557, c'est là l'itinéraire d'une des plus grandes symbioses humaines. Un beau livre, véritable caverne d'Ali Baba photographique, vient de sortir pour nous le rappeler : Sur les Routes de la soie, par Cécile Beurdeley (éd. du Seuil).

Un tel sujet nous ramène obligatoirement vers l'Inde aux multiples visages dont les plus agréables, les plus pittoresques aussi nous sont présentés, toujours dans le cadre de l'Année de l'Inde, à Paris : au musée des Arts décoratifs, un merveilleux bazar de soieries de cotonnades, de textiles

brodés qui donnent envie de se rouler dedans s'offre aux yeux et au toucher : « Textiles de l'Inde » (jusqu'au 29 décembre).

Par ailleurs, à la fondation de la Photographie (palais de Tokyo), jusqu'au 13 janvier, « Images indiennes, l'Inde vue par les photographes indiens du XIX^e siècle », nous donne une vision à la fois très belle, digne, touchante et parfois « kitsch » de la société indienne coloniale coincée entre ses maharadjas chasseurs de tigres et ses officiers britanniques pleins de morgue. Cette exposition accompagne celle de « Cartier-Bresson en Inde » qui démontre, s'il en était besoin, que ce photographe est l'un des plus puissants de notre époque, qui sait saisir l'histoire, avec pudeur et sans « scoops », derrière les attitudes les plus humbles ou les plus intimes : ainsi des réfugiés de l'horrible Partition de 1947 ou des humbles assistants à la crémation de Gandhi.

Sur la scène, retour de Jean-Claude Grumberg, dont on se souvient, entre autres, de En r'venant de l'expo, de l'Atelier, de Dreyfus. Dans l'Indien sous Babylone (au théâtre La Bruyère jusqu'à la fin décembre), il nous revient plus acide, comme un petit Kafka comique. Bysminski, poète d'origine

judéo-polonaise, se retrouve dans le sous-sol sinistre du ministère de la Culture où un chef de bureau en costume trois pièces veut l'obliger à écrire une œuvre « exaltante ». Notre poète (un superbe J.-P. Roussillon) est complètement perdu jusqu'à ce que, à l'aube, la femme de ménage antillaise le prenne sur ses genoux pour lui raconter les légendes de son pays...

Enfin, jusqu'au 13 janvier, une expérience, une « première », semble-t-il, aura le musée des Arts africains et océaniques pour cadre : « Arts africains : sculpture d'hier, peintures d'aujourd'hui ». C'est une confrontation-dialogue entre les fleurons de la sculpture africaine du musée et les créations de vingt-cinq jeunes peintres africains. □

YVES THORAVAL

Musée des Arts décoratifs : 107, rue de Rivoli, 75001 Paris.

Fondation de la Photographie, palais de Tokyo : 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris.

Théâtre La Bruyère : 5, rue La Bruyère, 75009 Paris.

Musée des ADEIAO : 293, avenue Daumesnil, 75012 Paris.

LA REPUBLIQUE NOUS RAPPELLE



Le problème de la nationalité, de l'adhésion à la nation française est au cœur de la propagande d'extrême droite. Le premier article de cette série nous rappelle à quel point l'idée de république s'est fondée depuis le XIX^e siècle sur la tolérance et l'ouverture aux autres.

Le 15 pluviôse an II (3 février 1794) est un grand jour pour la déesse Raison. Trois hommes, un Noir, un Métis, un Blanc se présentent devant la Convention révolutionnaire, à Paris. Tous trois ont été élus par la colonie de Saint-Domingue pour participer à l'assemblée qui préside aux destinées de la toute jeune République française. Un rapide examen confirme les lettres de créance de ces députés du bout du monde. Le président du comité des décrets

comprend bien, le rusé, tout l'avantage que la France peut tirer de l'émancipation. L'Europe monarchique est en guerre contre la République régicide. Les Anglais, qui ne perdent pas le nord, profitent de leur supériorité maritime pour s'emparer des colonies françaises. Maîtres pour maîtres, les esclaves étaient jusque-là restés dans un attentisme prudent. Libérés, ils choisiront de défendre la liberté, c'est-à-dire la France. Leur renfort est d'autant plus urgent que les colons, inquiets de la radicalisation révolutionnaire, complotent avec l'ennemi et s'apprêtent à se ranger sous ses ordres. Le jour même où la Convention abolit l'esclavage, la flotte britannique paraît sur les côtes martiniquaises. Livrée par les propriétaires, l'île tombe sans combat. La Guadeloupe est envahie dans le même mouvement.

C'est à Saint-Domingue (l'actuelle Haïti), « la plus belle colonie du monde », que se situe l'enjeu principal. L'île, mi-française mi-espagnole, s'est soulevée dès que Paris a proclamé la liberté et l'égalité en prenant la Bastille. Les Espagnols, alliés des Anglais, promettent l'affranchissement aux esclaves qui passent dans leur camp. Pour stopper l'hémorragie, le gouverneur Sonthonax doit proclamer l'abolition dès le 29 août 1793. Mais les Noirs insurgés ont pour chef un homme habile et perspicace, Toussaint Louverture, esclave transporté d'Afrique à l'âge de douze ans. Ce fin renard sent la mesure de circonstance et attend, pour se ranger sous la bannière tricolore, une loi générale de la République proclamant la libération définitive et inconditionnelle sur tous les territoires français.

Une dimension internationale

Durant le mois de mai 1794, il apprend que c'est chose faite. Il lui reste à choisir : ou bien il reste un chef de bande, libre, insurgé, héroïque certes, mais sans perspectives, ligoté par l'étréoussance de ses montagnes et les épaulettes de l'armée des rois qui l'utilisent contre la République ; ou bien il embrasse la citoyenneté républicaine qu'on lui offre, et change le cours de l'histoire, donne

à son combat une dimension internationale, affermit la liberté déjà conquise en la liant au sort du monde.

C'est avec panache qu'il prend sa décision historique. En même temps qu'il annonce son ralliement au général Laveaux, qui le nomme immédiatement brigadier général des armées de la République, il envoie aux soldats affamés de l'Une et Indivisible un chargement de vivres prélevé sur les stocks du roi d'Espagne !

Trois héros formidables viennent de faire leur jonction : le peuple révolutionnaire de Paris qui pousse à son extrémité l'inspiration révolutionnaire ; l'insurrection esclave prête à tout pour maintenir sa liberté ; la Liberté et l'Égalité qui ne connaissent pas de frontières et fondent une nouvelle citoyenneté où Noirs et Blancs peuvent enfin se dire frères. Frères, en effet, mais nus. Qu'ils soient noirs et arpentent les côtes caraïbes, ou blancs sur la frontière allemande, les « soldats de l'an II » n'ont pas bonne mine. Ils manquent de tout, d'expérience et de chaussures. Des deux côtés de l'océan, ils vont pourtant culbuter les armées les plus sophistiquées de la terre. L'exploit de Bonaparte mettant l'Angleterre en déroute à Toulon, Toussaint le répète à Saint-Domingue. L'île est reconquise pied à pied, unifiée, l'économie repart. Au début de 1797, Toussaint Louverture est nommé commandant en chef des armées de la République française sur le territoire libéré de Saint-Domingue, et gouverneur de la colonie.

Toussaint Louverture est-il français ? La question peut paraître saugrenue. Elle est centrale. Il ne fait de doute ni pour Sonthonax qui remet à Toussaint les pouvoirs de la République, ni pour Toussaint lui-même, que les esclaves libérés sont d'honnêtes républicains et de parfaits citoyens français. D'autres pourraient s'interroger. Le proconsul de Saint-Domingue est né en Afrique et n'a jamais mis les pieds en France. Son teint ne l'apparente pas précisément à Jeanne d'Arc ou à Molière. Questions racines et traditions, Toussaint Louverture ne répond pas au modèle français.

Et pourtant, dans les fureurs de la Révolution, c'est lui qui garde Saint-Domingue à la France, et ce sont les colons blancs de blancs, issus d'Aunis, de Provence ou d'Angoumois qui livrent l'île aux Anglais. Qui sont les bons patriotes ? La question elle-même contient sa réponse. Parce que « patriote » est un mot révolutionnaire, un signe de ralliement du peuple révolutionnaire. Il inclut la définition républicaine de la citoyenneté. Le « bon Français », c'est celui qui travaille au bonheur de la patrie. Être Français est un objectif, avant d'être un résultat.

La chute de la monarchie absolue provoque un renversement de la notion du Soi et de l'Autre. Un monde de glèbe et d'évidences s'effondre. Le roi était le père et le modèle. Un juif, un protestant qui mettent en cause la religion du prince ne peuvent qu'être suspects. On est français par racines (parce qu'on est né en terre de France et qu'on est inséré dans le réseau des liens hiérarchiques et féodaux qui tissent l'unité du royaume). A l'inverse, la Révolution, qui

décapite le modèle, propose de conclure un contrat, le « contrat social », où chaque individu, restant soi-même, accepte de se soumettre à la loi parce qu'elle est l'expression de l'intérêt général et qu'elle est fondée sur la « nature » qui fait naître les hommes « libres et égaux en droit ». Avec la République, on « adhère » à la nation, que l'on soit catholique, ou protestant, ou juif, blanc ou noir, riche ou pauvre, pour peu qu'on fasse sien le projet de la Liberté et de l'Égalité.

En fondant « l'antiracisme à la française », la République réveille les nostalgiques qui refusent le formidable ébranlement par lequel Toussaint Louverture entre dans l'histoire de France. L'exaltation politique de la terre française, de la religion française, de la race française, de tout ce qui est le passé, l'autorité, le modèle, le bon sens, le déjà-là, le rassurant, le rêve d'une France chimiquement pure animent les vaincus de la Révolution. De Maurras à Pétain, de Pétain à Le Pen, on en appelle à l'évidence, à la terre nourricière, à ces chromosomes français qui vous font naître la baguette de pain entre les dents. La nation est close dans son passé qu'on invite à mimer, dans sa consanguinité, dans son territoire marqué de fleurs de lys, de francisques ou de croix celtiques. Elle ne se cherche pas d'objectif puisqu'elle est à elle-même son propre but. Il lui suffit d'un chef.

La réaction française est marquée par cet atavisme qui la pousse à rétrécir sans cesse une nation dont elle a pourtant la bouche pleine. Maurras ne supporte pas que l'israélite Dreyfus ait pu être admis dans le haut état-major, Pétain dénaturise les juifs et les envoie à la mort, Le Pen et d'autres tremblent de frayeur à l'idée que des enfants d'Africains puissent un jour devenir leurs concitoyens. La Révolution et la première République font au contraire preuve d'une même assurance. Elles prennent acte que la France possède une identité puissante, forgée en grande partie par les rois qui ont réuni sous leur sceptre l'ensemble de l'ethnie française.

Lorsque le carcan féodal vole en éclats, une nation de citoyens s'ouvre et se renforce brusquement. L'œuvre « antiraciste » de la Révolution correspond à une naturalisation massive. Juifs, protestants, esclaves noirs des colonies entrent dans la communauté des citoyens au nom des principes universels de la Raison et du Droit. Mêmes droits, mêmes devoirs. L'exigence est très profondément vécue par tous les acteurs de cette histoire. Les juifs de Paris, qui désirent accéder à la citoyenneté, pétitionnent durant le mois d'août 1789 et font porter ce texte à la Constituante : « ... Nous sommes tellement convaincus de la nécessité où sont tous les habitants d'un grand empire de se soumettre à un plan uniforme de police et de jurisprudence que nous demandons à être comme tous les Français à la même jurisprudence, à la même police, aux mêmes tribunaux et que nous renonçons en conséquence, pour la chose publique et pour notre propre avantage, toujours subordonné à l'intérêt général, au privilège qui nous avait été accordé d'avoir des chefs particuliers tirés de



Le général Toussaint...

ROGER VIOLETTE

« propose qu'ils soient admis à siéger à la Convention ». Dès le lendemain, les représentants mettent la « question coloniale » à l'ordre du jour. Levasseur, député de la Sarthe, fait immédiatement la proposition suivante : « Lorsque nous avons tracé le projet de constitution du peuple français, nous n'avons pas fait attention aux malheureux Nègres. La postérité nous en fera grief. Réparons cette erreur, proclamons la liberté des Nègres. Monsieur le Président, ne souffrez pas que la Convention se déshonore par une discussion. » La Convention, en effet, ne le souffre pas, et c'est « sans débat » qu'est adopté le décret historique : « La Convention nationale déclare l'esclavage aboli dans toutes les colonies. Elle déclare en conséquence que tous les hommes, sans distinction de couleur, domiciliés aux colonies, sont citoyens français et jouissent de tous les droits garantis par la Constitution. »

Danton, entendant proclamer la fin de l'esclavage, rugit : « C'est aujourd'hui que l'Anglais est mort. » Il



La capture de Toussaint Louverture par le général Leclerc, en 1802.

notre sein et nommés par le gouvernement. » A Saint-Domingue, c'est le Noir Toussaint Louverture qui protège les Blancs contre les bouffées de vengeance qui çà et là agitent les paysans affranchis ; et c'est le Blanc Sonthonax qui fait publier une proclamation en créole, où il promet de châtier comme traître à la patrie toute personne qui oserait prétendre que les Noirs n'ont pas conquis la liberté pour toujours et qu'un homme peut en réduire un autre en esclavage.

Le décret libérateur du 16 pluviôse an II est un de ces textes qui vont faire pendant longtemps de la République un mot magique pour tous ceux qui connaissent l'injustice et la discrimination. A Paris, pourtant lassé de la Terreur, l'émancipation des esclaves provoque un véritable enthousiasme populaire. Le 30 du même mois, une fête solennelle est célébrée par la Commune de Paris dans le Temple de la Raison (Notre-Dame de Paris) pour glorifier le vote des Conventionnels. Les députés de couleur sont accueillis par des ovations au Club des Jacobins, parti dominant de la Convention. Les rapports de police évoquent l'approbation quasi unanime de la population parisienne. Du Jardin Egalité (jardin du Palais-Royal) au café Procope, on ne parle que de l'événement qui signe « l'arrêt de mort de tous les tyrans ». Un bon républicain ne vit pas que de pain... □

JEAN-LOUIS SAGOT-DUVAUROUX

éditions de l'éclat

4 passage de la main d'or 75011 Paris

collection « paraboles »



à la source du dialogue entre Judaïsme et Islam... le même livre...

12,5 x 19 - 168 p. - 65 F

DISTRIBUTION DISTIQUE

AUCLAIR ET MIGEAT



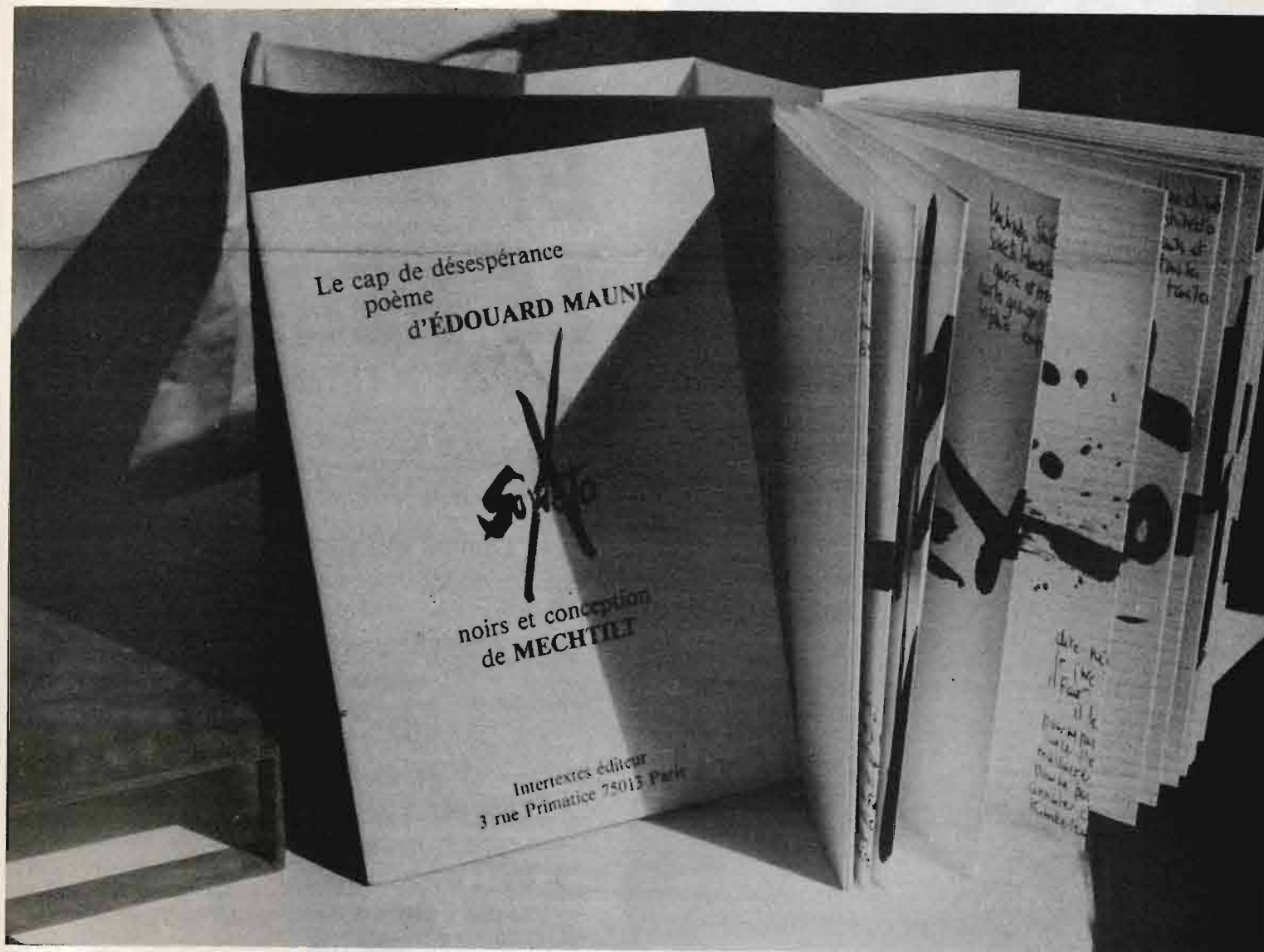
1946 : UN SANG DE RÉVOLTE COULE SUR LA MARTINIQUE.

Au temps où "les gendarmes battaient le pauvre monde, un temps qui rappelait presque celui de l'esclavage"... la révolte d'Albon, ancien "nègre à blanc" qui finit par prendre le maquis. Une superbe légende antillaise, pleine de soleil et de sang.

Le sang du Flamboyant, par Auclair et Migeat.

casterman les romans (A SUIVRE)

SOWETO - Un poème mémorial



En 1976, dans un pays où l'apartheid sévit, un drame éclate : SOWETO. Des hommes et des femmes protestent. Ils opposent à une implacable logique, une arme inégale mais redoutable : leur amour de la liberté. Alors la mort s'abat et, du Pays austral, s'élève une rumeur : SOWETO.

Dans le recueillement, Edouard MAUNICK dont l'œuvre a acquis une réputation internationale grave un poème. Plus qu'une somptueuse pièce, cette élégie est d'abord élan de passion et d'amour : son rythme infernal déclenche, chez le lecteur, une émotion intense.

Du souvenir du drame - aperçu à la télévision ou lu dans les comptes rendus de la presse - et de la lecture du texte naît, chez MECHTILT, le besoin de pénétrer à l'intérieur des espaces qui séparent les mots, d'accentuer, en quelque sorte, les silences blancs et de faire ressortir, par ce qu'elle intitule "des noirs" la violence de la vie et, en son extrême, sa destruction. Il en ressort une "écriture" admirable qui, d'un bout à l'autre de l'œuvre, fixé à l'encre de Chine, devient, à son tour, poème.

De cette rencontre, nous avons conçu un merveilleux livre-objet, où éthique et art font, nous semble-t-il, un mariage réussi. Le poème d'Edouard Maunick est un portique qui mène à l'œuvre de l'artiste.

INTERTEXTES

FICHE TECHNIQUE :

Format : 25 x 17

Texte et Graphisme : sur Arches 270 grammes.

Présentation : "Le Cap de Désespérance" sur cahier séparé, "Soweto" sur pavillon plié en 30 volets de 16 cm de largeur, soit, au total, un ensemble long de 4,80 m.

La couverture : Brillanta (texture mate) Suedel (texture marbrée, de ton très chaud). Couleur sable. S'y détache, gravé au fer, en noir soutenu, le superbe graphisme "SOWETO". Le tout sous emboîtement.

Impression par ARTE Reliure par le POINCON D'OR.

Différences vous propose cet ouvrage exceptionnel au prix réduit de 500 F. Renvoyez ce bon, accompagné du règlement.

Je commande livre(s)-poème(s) « Soweto ». Coupon et chèque à adresser à Différences, livre « Soweto », 89, rue Oberkampf, 75011 PARIS.



LE ROUGE ET LE NÈGRE

Lamine Senghor inaugure l'ère des « révolutionnaires nègres ». A sa mort, en 1927, un Malien, Tiemoko Kouyaté, prend la relève. Deux personnages de l'entre-deux guerres, des pionniers de la négritude.

démobilisés sur le sol français, délégués à l'Exposition coloniale de 1931, ces pionniers de l'immigration noire sont arrachés à leur sol natal par la déstructuration des économies traditionnelles, enrôlés dans l'armée ou tout simplement fascinés par les feux de la métropole. Au tournant des années trente, la police évalue leur nombre, dans la région parisienne, à une quinzaine de mille, un chiffre somme toute assez faible, hors de proportion avec le dynamisme de la petite communauté, avec son influence sur le reste de la société française.

Car, au même moment, la vogue noire bat son plein en Europe. L'art nègre est triomphant, le jazz traverse l'Atlantique, le Tout-Paris court les bals nègres du quartier de Vaugirard pour y respirer le parfum des « isles », on se presse pour voir Joséphine Baker, les petits enfants rigolent du chasseur nègre en livrée devant le Grand Hôtel, les « réclames » enfonce dans les crânes l'image d'un « nèg' banania » rigolard et un tantinet ridicule...

C'est dans cette atmosphère, raciste au pire, paternaliste au mieux, condescendante presque toujours, que les pionniers de la diaspora noire en France vivent, s'expriment, s'organisent.

C'est Lamine Senghor qui inaugure l'ère des « révolutionnaires nègres ». Cet ancien tirailleur est né en 1889 à Joal, au Sénégal, d'une famille de paysans sérères. Mobilisé en

Qui se souvient encore que, durant l'entre-deux-guerres, des Africains, des Malgaches, des Antillais, ont constitué, en France, l'embryon d'une « diaspora noire », encore peu importante en 1919, rayonnante en 1939 ?

Dockers à Marseille ou Bordeaux, marins de fortune, passagers clandestins en provenance de Dakar ou Tananarive, domestiques embarqués dans les bagages d'un vieux « broussard », étudiants envoyés à Aix-en-Provence ou Paris, « tirailleurs »

1915, blessé, gazé et rapatrié au Sénégal en 1919, il est démobilisé avec le grade de sergent et une pension d'invalidité à 30 %. Ce n'est pas un révolutionnaire qui revient en France en 1921, mais les espoirs déçus de l'après-guerre (la France avait promis la citoyenneté aux Africains en échange de leur participation à la guerre), les premiers contacts avec la métropole et les conditions d'existence réservées aux Africains sont à l'origine de son rapide ralliement au mouvement communiste.

En 1926, Lamine Senghor fonde le Comité de défense de la race nègre, l'ancien tirailleur sillonne les ports pour rallier les dockers et marins à sa cause et, au début de 1927, le Comité compte un millier d'adhérents. Le journal de l'organisation, *la Voix des nègres*, lance dans son premier numéro un cri prophétique, presque une profession de foi panafricaine : la « solidarité raciale » doit unir le paysan des brousses sénégalaises à l'intellectuel noir américain, l'ouvrier africain exilé en Europe au coupeur de cannes antillais. Tous sont des nègres, tous doivent avoir à cœur de « ramasser ce nom dans la boue (...) pour en faire un symbole ».

Mais la santé de Lamine Senghor est chancelante, l'ancien tirailleur doit se retirer dans le Var en août 1927, crachant le sang, les poumons rongés par les gaz et la tuberculose. Il décède à l'hôpital de Fréjus le 25 novembre 1927.

La « conscience de race » au second plan

Un Malien – on disait alors un Soudanais – de vingt-cinq ans, Tiemoko Garan Kouyaté, prend alors les rênes de l'organisation rebaptisée Ligue de défense de la race nègre, à la suite d'une scission des Antillais assimilationnistes, fondateurs du journal *la Dépêche africaine*. Le nouveau dirigeant fait plutôt figure d'intellectuel : instituteur en Côte-d'Ivoire de 1921 à 1923, il est arrivé en 1924 à Aix-en-Provence pour y suivre des cours de perfectionnement. On le retrouve à Paris en 1926, comptable chez Hachette, il est inscrit en Sorbonne et milite au PCF.

A la tête de la Ligue de défense de la race nègre, Kouyaté tente d'opérer la synthèse entre lutte indépendantiste, révolution sociale et quête d'identité nègre, mais l'insertion progressive de la LDRN dans le mouvement communiste relègue au second plan les interrogations sur la « conscience de race » ou sur la culture africaine. Car, dès 1930, Kouyaté connaît l'existence hors du commun des « Kominterniens » : durant plus de trois ans, il devient un révolutionnaire au service de l'Internationale communiste, voyageant clandestinement en Europe, passant sa vie entre Berlin, siège de l'« Internationale nègre » dont il est le responsable pour l'Afrique, Moscou et les grands ports français.

Mais la tutelle de l'IC finit par peser trop lourd. Les communistes européens occultent ce qui est la base de l'engagement des révolutionnaires nègres, à savoir « l'oppression de race ». Ces derniers affirment, quant à eux, que la lutte contre l'exploitation économique et politique doit se doubler d'un combat pour la dignité, pour la réhabilitation du monde noir. Le mouvement communiste refuse cet aspect de la cause nègre et voit dans la « conscience de race » les germes du chauvinisme, de la guerre des races.

Aussi Kouyaté ne peut-il longtemps taire son « âme nègre » ; en 1933, il rompt avec le mouvement communiste. Privé du concours financier d'un parti politique français, l'ancien instituteur est contraint au silence pendant plusieurs années. En 1934, il en est réduit à vendre des bijoux et des parfums d'Afrique du Nord, il est à la rue, dort dans les cafés, toujours accompagné de ses valises de pacotille exotique...



1910 : les tirailleurs sénégalais et les autres.

Ce n'est qu'à la fin de 1935 que le militant nègre parvient à mettre sur pied un nouveau journal, *Africa*. Mais, en 1936, l'agression italienne contre l'Éthiopie bouleverse les cartes du mouvement nègre, la montée du péril fasciste oblige Kouyaté à choisir son camp : plutôt une « colonisation douce », telle que semble la promettre le Front populaire, que le joug mussolinien ou la botte nazie. La priorité est alors au combat antifasciste.

On sait malheureusement très peu de choses sur les dernières années de Kouyaté. De son activité résistante durant la guerre, on ne connaît que l'issue tragique : en 1942, le leader africain est fusillé par les nazis au fort de Montluçon. Injustement oublié, Kouyaté reste l'une des figures les plus marquantes du mouvement nègre de France pendant l'entre-deux-guerres.

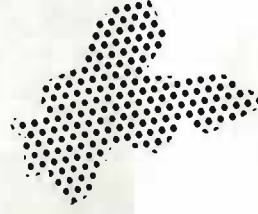
Racisme à rebours

Qu'on ne s'y trompe pas, le combat de Tiemoko Garan Kouyaté ou de Lamine Senghor n'est pas un racisme à rebours. Les militants noirs luttent pour un monde où l'apport nègre serait reconnu à sa juste valeur, ni plus, ni moins. Ils revendiquent le mot « nègre » au moment précis où celui-ci entame sa descente aux enfers, ils brandissent le mot souillé par les bouches racistes comme un défi, mais ils n'en font pas un porte-drapeau de la haine raciale.

Lamine Senghor ou Kouyaté ne sont pas de « curieux personnages » isolés dans la tourmente politique de l'entre-deux-guerres ; avec eux ou à côté d'eux, des dizaines de journaux ou organisations nègres, révolutionnaires ou assimilationnistes, nationalistes ou panafricains, antillais ou afro-américains forment un étonnant bouillonnement intellectuel qui va susciter l'éclosion du mouvement de la négritude (1). Aimé Césaire ou Léopold Sedar Senghor ont fait de l'ombre à leurs aînés, mais il est temps de redécouvrir ces pionniers qui ont permis la réhabilitation du monde noir, le déclin du complexe de supériorité des Européens et l'avènement d'une « révolution culturelle nègre » encore à l'ordre du jour en cette fin de XX^e siècle.

PHILIPPE DEWITTE

(1) Cf. Michel Fabre, *la Rive noire. De Harlem à la Seine, Lieu Commun* et Philippe Dewitte, *les Mouvements nègres en France, 1919-1939, l'Harmattan*.

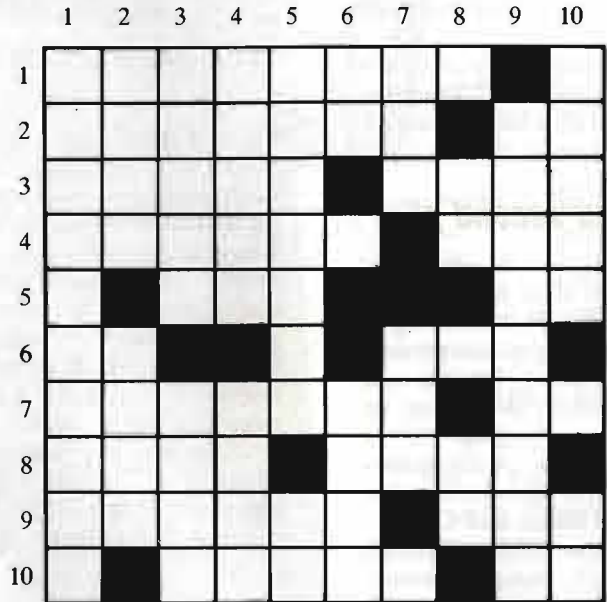


LA VALEUR DES LETTRES

Quelle est la valeur numérique des lettres, sachant que F et E sont consécutifs, le plus grand est E
 $R + F = A$. Pas de 3, ni de 5, ni de 6.

- NEUF
- + NEUF
- + NEUF
- + NEUF
- CARRE

MOTS CROISÉS



LA CHAÎNE DES MOTS

Il s'agit de passer du premier au dernier mot en ne changeant qu'une lettre à chaque fois, l'ordre des lettres restant inchangé. Il n'est pas tenu compte des accents.

COQ	VEAU	SEAU	VER	MOU	VER
---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---
ANE	---	VIDE	---	---	---
---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---
---	---	---	---	---	---
---	PORC	---	---	DUR	---

Solutions du numéro précédent

Mots cassés : 24 instruments de musique.

Alto - Basse - Basson - Cithare - Clairon - Clavecin - Contrebasse - Cymbales - Guitare - Harpe - Hélicon - Mandoline - Orgue - Piano - Saxophone - Tambour - Timbale - Trombone - Trompette - Tuba - Vielle - Violon - Violoncelle - Xylophone.

Mots croisés.

Horizontalement : 1. Alcôve. Ino. - 2. Naines. Ut. - 3. Odeur. Amie. - 4. Ta. Ut. - 5. Il. Œufs. - 6. Ness. Biens. - 7. Etoc. Elles. - 8. Dais. Ere. - 9. Marc. Scin. - 10. Dessine.

Verticalement : 1. Anodines. - 2. Lad. Let. Me. - 3. Ciel. Sodas. - 4. ONU. Oscars. - 5. Verte. Ici - 6. Es. Aubes. - 7. Fil. Se. - 8. Muselée. - 9. Nuit. Néri. - 10. Ote. Assène.

Nationalité française

Nous avons lu avec intérêt, après l'article de Jacques Laurent paru dans le Monde, le papier que Pierre Dussin consacre au même sujet dans le numéro d'octobre de Différences.

Peu importe de savoir s'il s'agit d'une « vieille pratique » ou d'un « changement d'attitude de l'administration » ; il nous semble indispensable et urgent de réagir et de demander au gouvernement de gauche de prendre les décisions qui s'imposent pour que « l'enfant légitime ou naturel, dont l'un des parents au moins est français », se voie reconnaître la nationalité française.

Nous ne savons pas, hélas ! si, après les élections de mars 86, les ministres de l'Intérieur et de la Justice seront de gauche, mais nous pouvons craindre que, s'il n'en était pas ainsi, le nouveau gouvernement, au mieux, ne fasse rien, ou au contraire accentue les difficultés que vous stigmatisez.

Il reste à MM. Badinter et Joxe cinq mois pour agir. Que vous-même, le Mrap, la Ligue des droits de l'homme et d'autres fassent diligence pour les y contraindre.

O. et S. SACKUR
Fontenay-aux-Roses

Le silence de l'amer

Quelque part en France, deux basané s'écroulent. Ailleurs, c'est un cinéma culturel qui fait le « grand saut » des kermesses héroïques. Quarante ans qu'on n'avait vu cela !

Et le silence, terrible, à peine comblé par les slogans des traditionnelles manifestations antiracistes.

Et le silence, inquiétant, de la justice essayant de camoufler ces crimes en les taxant de règlements de comptes.

Et les criailles d'une certaine presse qui voudrait nous faire croire que, après tout, il n'y a rien de plus banal qu'un meurtre de nos jours... laxisme oblige, dit-on...

Et les discours lénifiants, tranquilisants, qui voudraient nous faire oublier, ranger les cadavres dans les tiroirs de la morgue et leur sale odeur sous les effluves des regrets !

Maman, j'ai peur ! Quand tout cela va-t-il cesser définitivement ? Maman, j'ai peur ! A quand le silence des tueurs, à quand le mutisme des slogans flatteurs et démagos ?

Maman, j'ai peur ! Et pourquoi eux, eux dont c'est la vocation de témoigner, de parler, d'écrire, de peindre, pourquoi eux, ils se taisent ? Ont-ils peur aussi ? Alors à quoi ça sert, un stylo, une palette ou une photo ? Uniquement à décrire après coup, lorsqu'il est trop tard ? Ou alors se taire, se taire et faire un muet défilé, plein de détermination et de courage, le courage du silence face au fracas des bombes, le courage de la parole, de l'écriture et de l'image face au discours totalitaire et ses complices : indifférence et collaboration. □

Arnaud BADIN

Paris-Dakar : pas d'accord

Des Africains témoignent. « Je travaille depuis quinze ans avec les coopératives d'éleveurs de la région de Tombouctou. La dernière fois que le rallye Paris-Dakar est passé, toute l'essence de la région a été réquisitionnée. Pendant trois semaines, nous ne pouvions plus nous déplacer. » (A. C., responsable du secteur coopératif de Tombouctou.)

« Lorsque le rallye est venu, il a gravement endommagé le pont, au pied de la falaise de Bandiagara. Depuis, les camions qui ravitaillent la région ne peuvent plus l'utiliser. Ils sont obligés de faire un détour de plusieurs heures. Les travaux de réparation du pont vont coûter 620 000 FF. » (H. D., technicien de Bandiagara, région de Mopti, Mali.)

Ici aussi. Les associations qui soutiennent les efforts de développement des populations africaines et les associations d'immigrés déplorent l'utilisation des pays africains comme terrain de jeux. Elles précisent que l'aide distribuée par les organisateurs en marge de la course ne compensera jamais les dégâts provoqués par le rallye. Seul un travail à long terme avec les populations peut permettre un réel développement pris en charge par les Africains eux-mêmes, sortant ainsi d'une situation d'assistanat.

Nous estimons qu'il s'agit d'une manifestation provocatrice pour des populations démunies, spectatrices de ce gaspillage de richesses, vitrine trompeuse du monde industrialisé. Les 500 000 litres d'essence réquisitionnés sur place sont autant de carburant en moins pour que les

villages commercialisent leurs céréales et approvisionnent les villes. Qu'il s'agit d'une entreprise qui défonce des milliers de kilomètres de pistes, sans les réparer, alors que la faiblesse du réseau routier est déjà un des problèmes essentiels des pays africains. Qu'il s'agit d'un spectacle sur fond tropical, qui ignore les problèmes et les aspirations des populations des pays traversés, infiniment moins considérées que les vedettes égarées pour qui l'on mobilise, à grands frais, armées, médecins et ambulances.

Les associations africaines et européennes signataires de cette déclaration demandent donc :

- l'arrêt des subventions accordées par les pouvoirs publics français à cette compétition ;
- une prise de position, par rapport au rallye, par les gouvernements des pays traversés. Déjà en juin dernier, le gouvernement du Niger a manifesté sa désapprobation ;
- la remise en question du Paris-Dakar qui utilise les pays africains au mépris du respect élémentaire de leurs populations... □

PA'DAK
c/o B. DAUBIGNEY
72, chemin des Bornes
78260 Etang-la-Ville

Les Petites Annonces de Différences

Duplication de cassettes audio toutes quantités. Studio de la Croix des Lances, 72730 La Bazoge. Tél. : 16.43.25.43.76. n° 104

Serge Wajeman, opticien, 134, boulevard St-Germain, 75006 Paris, métro Odéon. n° 105

Vends chalet Tout conf. 1 500 m, 30 km Grenoble. Gr. balcon, vue calme, 128 m². 47 000 F. Privat, 501,

avenue du 8-Mai 1945, 69300 Caluire. Tél. : 78.08.65.66. n° 106

Voulez-vous correspondre avec des étrangers dont vous ne connaissez pas la langue ? C'est facile ! Rens. grat. c/ envel. affranchie à O.C.I. 123, rue de Royan, 16710 St-Yrieix. n° 107

En ski de fond, au départ d'une auberge de vacances dans un village montagnard. Venez découvrir les Pyrénées

dans une ambiance sympa. La Font, 66210 La Llagone. Tél. : 68.04.24.10. n° 110

Vends Archives Hergé 1 (Tintin chez les Soviets, etc.) neuf, 100 + port (valeur 160 F). Tél. : 30.64.87.09 à Trappes. n° 108

VVF Anglet. La fête permanente, 117 F par jour pension complète. Adresse : VVF « Chambres d'amour », B.P. n° 34, 64600 Anglet, tél. : 59.03.92.17. n° 109

Tarif : 25 F T.T.C. la ligne (26 signes ou espaces) Texte et règlement à Différences : 89, rue Oberkampf 75011 Paris Tél. 806.88.33
Les membres de la Société des amis de Différences bénéficient d'une insertion gratuite par an (maximum 5 lignes)



6 et 13, approche juridique et politique des droits de l'homme, séminaire du département « droits de l'homme » de l'université catholique de Lyon, 35, rue du Plat, 69288 Lyon cedex 02. □

7 Nuit du jazz à Metz dans le cadre du festival *Jazz en Lorraine 1985*. Avec Thomas Patris, Carel Heinsius Quartet, French Aspic, Claude Baro, New Orleans Preachers, Chela Weiss, etc. Au théâtre des Trinitaires. Tél. : 87.75.04.96. □

7 Arrivée de la caravane de SOS-racisme à Paris. Au programme, manifestation et musique. □

9 Soirée débat organisée par le MRAP sur les problèmes actuels soulevés par les différentes campagnes sur ou contre l'immigration. Différents spécialistes prendront la parole sur l'égalité des droits, l'identité nationale, la démographie, les prestations sociales, la délinquance. Sont prévus M. Dupeyroux, Albano Cordeiro, Anina Lahalle, E. Balibar, Michèle Guillon, Véronique de Rudder. Le débat aura lieu à la salle des agriculteurs, 80, rue d'Athènes, 75009 Paris. Rens. au 48.06.88.00. □

10 au 19, une série d'animations dans le treizième arrondissement de Paris organisés par le CNAASPE et la compagnie Bole Bantou autour des **danses et de la musique d'Afrique noire**. Rens. à la fondation Artaud, 45.82.66.77. □

10 Jusqu'au 20 janvier, le **monopole d'Adramelech**, de Valère Novarina. Un spec-

taclé de danse donné par le café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Location au 43.57.42.14. □

11 Jusqu'au 13, à l'initiative du théâtre Barkane l'Ange, **trois soirées spectacles** suivies de forum-débat sur l'Afrique du Sud sont organisées salle Martin-Luther-King, 28, rue Olivier-Noyer, 75014 Paris, avec le concours de la CIMADE, le MRAP et le MAA. Au programme : 19 heures musique, chant et danse Stambali en première partie, 20 heures *l'Arme à l'œil* une pièce de théâtre sur l'apartheid, 21 h 30 forum-débat avec des intervenants. Participation : 50 F. □

14 et 15 séminaire de formation organisé par le CIEMI, centre d'information et d'études sur les migrations internationales, sur le thème : les communautés immigrées dans le cadre européen. Rens. au 43.72.49.34. □

15 Spectacle de Break smurf, jazz et **J'en ai tout à foutre**, par la troupe Black Blanc Beur au gymnase Maurice-Baquet, angle rue Descartes et Julian-Grimau à Bagnolet. A 16 h 30. Rens. et réservation au 43.63.51.71. □

17 Conférence débat à l'Institut de recherches marxistes sur le thème : le mouvement pacifiste, diversité et constantes. A 20 h 30. Rens. à l'IRM, 64, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris. □

17 Jusqu'au 25 janvier, le **Roi de Patagonie**, une pièce de Michèle Vénard, au

théâtre du Quai de la gare, à Paris. Rens. au 45.85.88.88. □

17 au 28, **danse Chauu et arts martiaux** au théâtre de la Ville, en coopération avec la Maison des cultures du monde. Les seules danses masquées du Bihar, d'Orissa et du Bengale issues des arts martiaux. □

21 Dernière des **Piétons, septet vocal**, au théâtre des Amandiers de Paris, 110, rue des Amandiers, 75020 Paris. Rens. au 43.66.42.17. □

21 au 4, présentation de l'exposition **Les enfants de l'immigration** à l'espace Méridien, centre commercial le Méridien, Malo-les-Bains, 59240 Dunkerque. Rens. au 28.66.94.11. Autre présentation à Cognac, par l'association socio-éducative de la région de Cognac, cité des Grouins, 16100 Cognac. Rens. au 45.82.38.15. □

JANVIER

21 Dernière limite pour voir **Cuculcan**, une pièce de Miguel Angel Asturias, au théâtre de l'Eclipse, à Juvisy-sur-Orge. Rens. et réservation au 69.21.60.34. □

ET ENCORE

L'agenda **Palestine 1986** est paru. Un acte de soutien et une documentation sur les problèmes des Palestiniens. Des repères historiques, géographiques, politiques sur la situation au Proche-Orient. Un long article sur le sport palestinien. Rens. à l'AMFP. Tél. : 45.30.12.08. □

PLANTU



N OVEMBRE

30 Arrivée de la **troisième marche** à Paris, manifestation prévue à 15 heures à Barbès. □

D ECEMBRE

1 Jusqu'au 11 janvier, **Boulevard du mélodrame**, une pièce de Juan Pineiro, mise en scène par Alfredo Arias, avec Jean Rochefort dans le rôle de Robert Macaire, le célèbre bandit qui avait rendu célèbre Frédéric Lemaître au XIX^e siècle, et inspiré bien plus tard *les Enfants du paradis*. Au théâtre d'Aubervilliers. Tél. : 48.34.67.67. □

3 au 14, onze jours pour la **poésie au Carrefour de la différence**, avec des poètes venus du monde entier. Rens. au 45.72.00.15. □

4 au 31, exposition des tableaux, dessins, assiettes décoratives de Henri Guédon à la **bibliothèque Schoelcher** à Fort-de-France (Martinique). □

4 et 7, rencontres et concerts dans le cadre du jumelage Montreuil-Yelimane (Mali). Le débat réunira des spécialistes français et africains, sur les thèmes : santé-nutrition, eau-agriculture, scolarité-formation. Au concert sont attendus Salif Keita, Ghetto Blaster, Idrissa Diop et Sarah, un groupe de rock franco-beur. Rens. au 48.58.07.20. □

4 Début d'une nouvelle action culturelle à Paris en direction des enfants. Au **Denfert** (75014 Paris) et au **Studio 43** (75011 Paris) est mise en place une programmation ayant l'ambition de s'adresser aux enfants de 6 à 12 ans. Rens. à l'AFCAE, Gérard Lefèvre, 45.63.45.64. □

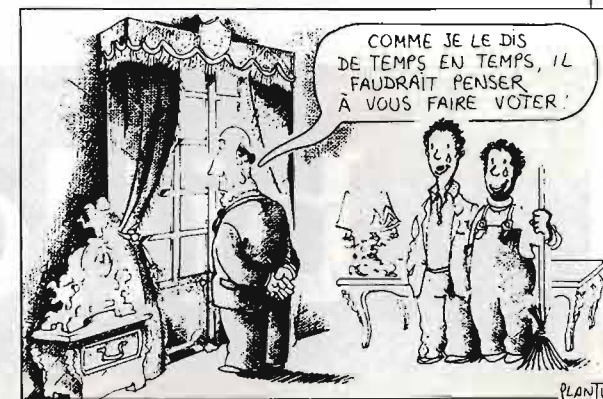
5 Débat bibliothèque publique d'information-Matin de Paris sur la **présence de communautés d'étrangers en France**. Avec Harlem Désir, Jean-Pierre Moulin, Paul Oriol, Jean-Pierre Roux, Leïla Sebbar, Bernard Stasi. Débat animé par Antoine Spire. Salle d'actualité à Beau-bourg. □

Les aventures de Petit-Beur

dans un monde d'adultes habité par le racisme.
Par Denis Pessin et Pierre Dumayet.

En vente en librairie
126 pages, 67 francs.

EDITIONS LIANA LEVI
31, RUE DE L'ABBE GREGOIRE 75006 PARIS TEL.: (1)42.22.75.10



Plantu, collaborateur du journal *le Monde*, vient de publier son sixième recueil de dessins. Personne n'y est épargné, et toute la classe politique est écorchée, de Raymond Barre à Georges Marchais, et, bien sûr, Le Pen. Voici trois dessins extraits de *Bonne année pour tous*, paru aux éditions la Découverte - le Monde.

Chaussures

MINELLI

120 points de vente dans toute la France

PARIS et BANLIEUE

LYON
MARSEILLE
GRENOBLE
STRASBOURG
BORDEAUX
ROUEN
TOURS
LILLE
REIMS
MULHOUSE
BREST
RENNES
CHAMBERY
VICHY
CLERMONT-FERRAND
AVIGNON
DIJON
VALENCE
NIMES
MONTPELLIER
BEZIERS
TOULOUSE
LENS

TOULON

CANNES
NICE
BAYONNE
ROUBAIX
ALBI
CASTRES
NIORT
EPERNAY
AIX-EN-PROVENCE
BOURGES
NANCY
DAX
ANGLLET
PAU
LORIENT
ANGOULÈME
BASTIA
CAEN
CHERBOURG
BOULOGNE S/MER
CHARTRES
LA ROCHELLE
TOURCOING

LE HAVRE

CHARLEVILLE MEZ.
POITIERS
AMIENS
RODEZ
AJACCIO
BESANÇON
ST-QUENTIN
ANGERS
ROANNE
LIMOGES
VALENCIENNES
BELFORT
LE MANS
TROYES
BEAUVAIS
CAMBRAI
LE PUY
MILLAU
ST-GENIS
MONTBELIARD
DIEPPE
THONVILLE
VERDUN

Siège social MINELLI S.A. 2 bd Dubois, 28109 DREUX, tél. : 37/42.10.23.

LE RAPPROCHEMENT DES PEUPLES ET DES CIVILISATIONS? COMMENT?...

Des gens simples et dévoués sauront vous aider et vous guider vers vos aspirations.

L'Agence de voyages « Détente et Culture » -
60, rue Oberkampf - 75011 Paris - Tél. :
357.00.55 - est prête à vous accueillir de 9 h
30 à 19 h 30 (sans interruption) (C. lic. n°
A1839).

LES PIEDS SENSIBLES
c'est l'affaire de

SULLY

Confort, élégance, qualité,
des chaussures faites pour marcher

85 rue de Sèvres
5 rue du Louvre
53 bd de Strasbourg
81 rue St-Lazare
Du 34 au 43 féminin,
du 38 au 48 masculin, six largeurs

CATALOGUE GRATUIT :
SULLY, 85 rue de Sèvres, Paris 6°
5 % sur présentation de cette annonce



CRÉATIONS LINGERIE
FEMME ET ENFANT
Eliane

FOND DE ROBE
CHEMISE DE NUIT
JUPONS, SLIPS,
ENSEMBLES
ROBES DE CHAMBRE
SOUTIENS GORGES...

11 RUE BARODET - 69004 LYON
Téléphone 16 (78) 29.83.60

PRÊT A PORTER FÉMININ

DEELIE

98, RUE D'ABOUKIR
75002 PARIS

TELEPHONE 233.90.16

kolpa

Prêt-à-Porter féminin

STEFANY

prêt à porter féminin

193, Faubourg Poissonnière, 75009 PARIS

Tél. : 526.34.64

Metro : Barbès-Rochechouart

billevesée..

DIFFUSION **scarlou**

VENTE EXCLUSIVE AUX PROFESSIONNELS

prêt à porter

35, rue des petits carreaux

75002 paris • ☎ 233.48.36

Fabricants de Bonneterie
• POUR VOS FILS CLASSIQUES
ET FANTAISIE
• POUR VOS BOBINAGES A FACON
Société MARJOLAINE

93, quai de Valmy
PARIS-10°

Tél. : 206-94-73
607-32 80
Dépositaire des Ets DELMASURE
(laine peignée Nm 2/28, 1/28, 1/40)

mettez
l'URSS
dans votre
TOURISME



MOSCOU/LENINGRAD

8 JOURS

à partir de

4690^F

Demandez la brochure

Transtours

Spéciale URSS

dans toutes les

agences de voyages

ou à **Transtours**

49, av. de l'Opéra

75002 Paris

tél. (1) 42.61.58.28

LE SPÉCIALISTE DES VOYAGES EN URSS

TRANSTOURS

EN COOPÉRATION
AVEC

Intourist